

Association Itinéraire
Culturel Européen

Mitteilungen und
Informationen 2

Heinrich Schickhardt

2002/2003

Europäische
Kulturstraße e. V.

Communiqués et
Informations 2

H. Gerhard Hertel und H. Ernest Weiss, Ehrenmitglieder des Vereins

Von Denise Rietsch



Gerhard Hertel links, Gerhard Mauer rechts.

Gerhard Hertel à gauche, Gerhard Mauer à droite.

Wenn die Schickhardtstädte heute solch enge Beziehungen pflegen, verdanken sie es zwei Männern, die damals kaum ahnten, welche Wichtigkeit ihre Begegnung zur Folge haben würde.

Reiner Zufall führte sie zusammen. Nicht nur gegenseitige Wertschätzung und Austausch verbinden H. Gerhard Hertel aus Freudenstadt und H. Ernest Weiss aus Horbourg-Wihr. Ihre enge Freundschaft bewog sie, Verbindungen zwischen den links- und rechtsrheinischen Gebieten des ehemaligen Württembergs wieder herzustellen. Gemeinsam und im Andenken an Heinrich Schickhardt begannen sie einen Brückenbau, an dem sich später viele andere beteiligten und auch heute noch anschließen. Man lese hierzu den Artikel in Nr. 1 : "Europäische Kulturstraße Heinrich Schickhardt e.V. Gründung und Ziele".

Es begann im Mai 1974. Lassen wir H. Gerhard Hertel sprechen. "Einige Wochen vorher hatten wir in Freudenstadt den Heimat- und Museumsverein ins Leben gerufen, so war es nicht verwunderlich, daß man sich intensiver mit dem Stadtgründer Herzog Friedrich beschäftigte, der, nach Angaben der Historiker, im elsässischen Horburg geboren und in Mömpel-

M. Gerhard Hertel et M. Ernest Weiss, Membres d'honneur de l'association

Par Denise Rietsch



Ernest Weiss

S les villes Schickhardt entretiennent aujourd'hui des relations très étroites, elles le doivent à deux hommes qui, à l'époque, ne soupçonnèrent nullement l'importance des conséquences de leur rencontre. Ce ne sont pas seulement l'estime réciproque et les échanges personnels qui unissent M. Gerhard Hertel de

Freudenstadt et M. Ernest Weiss de Horbourg-Wihr. Leur étroite amitié les incita à rétablir des contacts entre les anciens domaines wurtembergeois des deux rives du Rhin. Ensemble et en souvenir de Heinrich Schickhardt, ils commencèrent la construction d'un pont à laquelle se joignirent par la suite, et aujourd'hui encore, bien d'autres personnes. On pourra relire à ce sujet, dans le cahier n° 1, l'article : "Itinéraire Culturel Européen Heinrich Schickhardt. Sa création - ses objectifs."

Les débuts remontent à mai 1974. Donnons la parole à M. Gerhard Hertel. "Quelques semaines auparavant nous venions de créer à Freudenstadt le "Heimat- und Museumsverein" - association du pays et du musée de Freudenstadt - ; il n'était donc pas étonnant que l'on s'intéressât plus intensément au duc Frédéric, fondateur de la ville qui, d'après les historiens, était né à Horbourg, en Alsace, et avait grandi à Montbéliard, dans la partie francophone du Wurtemberg. Qu'en était-il du lieu de naissance de Frédéric ? Aucun de nos historiens n'avait jamais été à Horbourg. C'est ainsi que je pris la décision d'aller visiter ce Horbourg inconnu. Aucune des personnes présentes à la mairie ne put me renseigner ; on se souvenait bien d'un château, mais un ouvrier communal me dit «non monsieur, s'esch nix meh do, un wo's gstande esch,

gard, dem frankophonen Teil Württembergs, herangewachsen war... Und wie war das mit dem Geburtsort Friedrichs ? Niemand von unseren Historikern war jemals in Horburg gewesen, also faßte ich den Entschluß dieses unbekannte Horburg aufzusuchen. In der Mairie konnte mir niemand Auskunft geben ; man erinnerte sich zwar an ein Schloß, aber ein Gemeindediener meinte : "Non Monsieur, s'esch nix meh do, un wo's gstande esch, weiß i net". H. Gerhard Hertel suchte weiter. Nachdem er über dem Kirchenportal das Württemberger Wappen mit der Jahreszahl 1594 fand, begab er sich ins Restaurant du Commerce. Hören wir ihn abermals an. "Dort versuchte ich meinen Mißerfolg mit einem Viertel Edelzwicker wegzuspülen. und dann sah ich plötzlich ein Farbglasfenster, das das Horburger Schloß darstellte... Tatsächlich war dieses Schloß 1597 von Schickhardt "zur Hälfte neu gebaut worden". Aber erst viel später lernte ich von Dr. Gerhard Raff, daß es sich nicht um das Geburtsschloß Friedrichs handelte, daß der Fürst in Mömpelgard im dortigen Schloß zur Welt gekommen war... Ich lernte noch am gleichen Tag [zufällig auf der Straße] meinen Freund Ernest Weiss, den Generalsekretär der Gemeinde kennen. Von da an blieben die durch Schickhardt verbundenen Gemeinden Horburg und Freudenstadt zusammen".

So begann die Europäische Kulturstraße Heinrich Schickhardt. 1976 führten wechselseitige Besuche beider Gemeinden Deutsche aus Freudenstadt und Franzosen aus Horburg zusammen, denn H. Hertel und H. Weiss konnten Bürgermeister Gerhard Wolf in Freudenstadt und Bürgermeister Roger Barbier in Horbourg überzeugen, Treffen zu organisieren. Auch Riquewihr mit Bürgermeister Dopff konnten sie für diese grenzüberschreitende Annäherung gewinnen. Bald darauf nahm Herr Hertel Kontakt mit Montbéliard auf. Die Brücke war geschlagen, die Straße begonnen.

H. Weiss hegte den Wunsch, S.K.H. Carl Herzog von Württemberg in Horbourg-Wihr zu empfangen. Landrat Gerhard Mauer vom Kreis Freudenstadt stellte die Verbindung her. So besuchten II.KK.HH. Herzog Carl und Herzogin Diane, Prinzessin von Frankreich, im Mai 1979 zum ersten Mal die ehemalige elsässische Besitzung Horburg, zur großen Freude aller Mitwirkenden und besonders von H. Weiss und H. Hertel. Auch Riquewihr wurde von dem Herzogspaar besucht.

Jetzt möchten wir Ihnen H. Gerhard Hertel und H. Ernest Weiss näher vorstellen.

H. Gerhard Hertel wurde 1924 in Freudenstadt als Sohn eines selbständigen Geschäftsmannes geboren. Schon als Schüler begeisterte er sich für Geschichte. Leider zwang ihn die Krankheit seines Vaters, die Schule zu verlassen. Als Siebzehnjähriger mußte er in den Krieg ziehen, aus dem er als Schwerbeschädigter zurückkehrte. Er erfaßte dann eine Beamtenlaufbahn. 1974 wurde der Heimat- und Museumsverein gegründet, in dem H. Gerhard Hertel 2. Vorsitzender und Geschäftsführer wurde. Seither kann H. Hertel in "seinem" Museum sich seiner Leidenschaft, der Geschichte, widmen. Unzählige Besucher wurden und werden heute noch von H. Gerhard Hertel mit der Geschichte vertraut gemacht oder von ihm durch Friedrichs Freudenstadt geführt. Er stellt sich selber als Protestant, Demokrat, Monarchist vor und zitiert gerne den Satz eines Freudenstädters aus dem Jahre 1849 : "mir wöllet a Republik, aber der König soll se regiere". Ein jeder liest gerne und mit großem Interesse H. Hertels Beiträge in den "Freudenstädter Heimatblättern", der heimatgeschichtlichen Beilage zum "Schwarzwälder Bote". Er ist auch der Verfasser des Werkes : "Herzog Friedrich I. von Württemberg. Eine geschichtliche Erzählung", un récit dans lequel les événements historiques occupent une place essentielle. Une table chronologique et l'indication des sources contribuent au caractère scientifique du livre. Aprés trente-trois ans d'activité au conseil municipal, M. Hertel fut décoré de la médaille de reconnaissance de la ville de Freudenstadt. La croix du mérite fédéral, 1^{ère} classe, fut décernée à M. Hertel pour ses mérites exceptionnels d'homme politique local, de "Kreisrat" - équivalent de conseiller général -, d'historien et plus particulièrement pour

weiß i net». («*Non, monsieur, il n'y a plus de vestiges, et j'ignore où il se trouvait*»). M. Gerhard Hertel poursuivit ses recherches. Après avoir trouvé au-dessus de la porte de l'église les armoires wurtembergeoises avec le millésime 1594, il se rendit au Restaurant du Commerce. Redonnons-lui la parole : "là, j'ai essayé de faire emporter mon échec par un quart d'Edelzwicker. Alors je vis brusquement un vitrage de couleur qui représentait le château de Horbourg... Ce château avait, en effet, été remanié en 1597 par Heinrich Schickhardt qui en avait pratiquement reconstruit la moitié. Ce n'est que bien plus tard que j'appris par le Dr. Gerhard Raff que le prince était né au château de Montbéliard. Le même jour je fis la connaissance [par hasard, dans la rue] de mon ami Ernest Weiss, le secrétaire général de la mairie. A partir de ce moment, les communes de Horbourg et de Freudenstadt, liées par Schickhardt, restèrent unies".

C'est ainsi que naquit cet itinéraire culturel Heinrich Schickhardt. M. Hertel et M. Weiss surent convaincre les maires de Freudenstadt et de Horbourg-Wihr, respectivement M. Gerhard Wolf et M. Roger Barbier, d'organiser des rencontres. Les communes se rendirent visite mutuellement. Ils surent également sensibiliser aux échanges transfrontaliers la ville de Riquewihr et son maire, M. Dopff. Puis M. Hertel prit contact avec Montbéliard. Le pont était jeté, la grande route commencée.

M. Weiss souhaitait la venue à Horbourg-Wihr de S.A.R. Carl duc de Wurtemberg. Le "Landrat" du district de Freudenstadt, M. Gerhard Mauer, établit les relations. C'est ainsi qu'en mai 1979, LL.AA.RR. le duc Carl et la duchesse Diane, princesse de France, visitèrent pour la première fois Horbourg, l'ancienne possession en Alsace, à la grande joie de tous les participants, en particulier de M. Weiss et de M. Hertel. Le couple visita également Riquewihr.

Nous allons maintenant faire plus ample connaissance avec M. Gerhard Hertel et M. Ernest Weiss.

M. Gerhard Hertel est né à Freudenstadt en 1924, dans une famille de commerçants. Tout jeune élève, il se passionnait déjà pour l'histoire. Malheureusement, la maladie de son père l'obligea à quitter l'école. A l'âge de dix sept ans, il dut partir en guerre. Il en revint grand invalide. Il embrassa alors une carrière de fonctionnaire. En 1974 fut créé le "Heimat- und Museumsverein", association dans laquelle M. Hertel est vice-président et "gérant". Depuis cette création, M. Hertel peut se consacrer à l'histoire, dans "son" musée. Grâce à M. Hertel, d'innombrables visiteurs purent se familiariser avec l'histoire ou être guidés par lui dans Freudenstadt, la ville du duc Frédéric. Il se présente lui-même comme protestant, démocrate, royaliste et aime citer cette phrase qu'un habitant de Freudenstadt prononça en 1849 : "nous voulons une république mais c'est le roi qui doit la gouverner". Chacun aime lire, et avec grand intérêt, les articles de M. Hertel dans les "Freudenstädter Heimatblätter" qui traitent de l'histoire locale dans un supplément du "Schwarzwälder Bote". Il est également l'auteur de l'ouvrage : "Herzog Friedrich I. von Württemberg. Eine geschichtliche Erzählung", un récit dans lequel les événements historiques occupent une place essentielle. Une table chronologique et l'indication des sources contribuent au caractère scientifique du livre. Aprés trente-trois ans d'activité au conseil municipal, M. Hertel fut décoré de la médaille de reconnaissance de la ville de Freudenstadt. La croix du mérite fédéral, 1^{ère} classe, fut décernée à M. Hertel pour ses mérites exceptionnels d'homme politique local, de "Kreisrat" - équivalent de conseiller général -, d'historien et plus particulièrement pour

Erzählung", in welchem die geschichtlichen Abläufe einen wesentlichen Teil ausmachen. Zeittafel und Angabe der Quellen tragen zum wissenschaftlichen Charakter des Buches bei. Nach dreißigjähriger Tätigkeit als Stadtrat wurde H. Hertel die Freudenstädter Bürgermedaille verliehen ; für seine außerordentlichen Verdienste als Kommunalpolitiker und Kreisrat, als Historiker und nicht zuletzt für den Brückenschlag nach Frankreich wurde er mit dem Bundesverdienstkreuz erster Klasse ausgezeichnet. H. Hertel ist ein hoch geschätzter Gönner des Vereins und seine Ratschläge als Mitglied des Beirats finden großen Anklang. H. Hertel ist Vater zweier Söhne, die beide im Kulturbereich arbeiten. Einer davon ist Geschichtslehrer, ein Beruf, den der Vater so gern ausgeübt hätte.

Herr Ernest Weiss wurde 1915 als Sohn eines Landwirtes in Horbourg geboren. Er ist Vater dreier Kinder. Von 1940 bis 1976 war Herr Ernest Weiss Generalsekretär der Gemeinde. Er ist das lebendige Gedächtnis von Horbourg-Wihr. Während seiner Amtszeit war H. Weiss nicht nur ein hoch kompetenter Beamter, sondern auch ein Mensch des Dialogs, der Hilfsbereitschaft, mit offenem Charakter, Eigenschaften, die ihm immer noch eigen sind. Er weiß, Verbindungen herzustellen ; für die Bürgermeister der Gemeinde war er eine unentbehrliche Stütze. Dank seiner Fähigkeiten konnte der Zusammenschluß von Horbourg und Wihr-en-Plaine leichter zustande kommen. Als er in den Ruhestand trat, wurde er in den Gemeinderat gewählt, dem er sechs Jahre angehörte. Seit eh und je hatte die Jugend H. Weiss viel zu verdanken, ob es im Schulwesen war oder im Verein "Association Foyer des Jeunes et du Vallon" in welchem er Gründungsmitglied ist und lange Zeit das Sekretariat führte. Er schrieb auch Artikel für die lokale Presse. Vierunddreißig Jahre war er Mitglied des Verwaltungsrats der Spar- und Darlehnskasse, dessen Vizepräsident er war. Er war auch Kirchenrat der evangelischen Pfarrgemeinde und lange Jahre Sekretär des Kirchenrats. Seine Hingabe für das öffentliche Wohl wurde durch die Ernennung zum Ritter der "Palmes Académiques" und die Auszeichnung mit der Ehrenmedaille der Gemeinde geehrt.

Daß Herr Gerhard Hertel und Herr Ernest Weiss den Weg zu Verbindungen der alt-württembergischen Gebiete fanden, ist für alle Schickhardtstädte eine große Ehre. Solche Menschen verkörpern den europäischen Geist, den uns Heinrich Schickhardt, Herzog Friedrich I. und sein guter Freund Heinrich IV., König von Frankreich, als Erbe hinterliessen. Der Verein "Heinrich Schickhardt Europäische Kulturstraße e. V." beschloß, Herrn Gerhard Hertel und Herrn Ernest Weiss als Ehrenmitglieder des Vereins zu ernennen und ihnen das Ehrendiplom zu überreichen.

Inhaltsverzeichnis

| | |
|---|----------|
| Herr Hertel und Herr Weiss | Seite 1 |
| Sulz am Neckar | Seite 4 |
| 400 Jahre Freudenstadt | Seite 5 |
| Montbéliard | Seite 8 |
| Schickhardt in Paris | Seite 9 |
| Esslingen - Heinrich Schickhardt : ein schwäbischer Leonardo da Vinci ? | Seite 12 |
| Geschichte der Stadt Vaihingen an der Enz | Seite 16 |
| Schiltach | Seite 19 |
| Ankündigungen | Seite 21 |
| Oppenau | Seite 23 |

les contacts établis avec la France. Bienfaiteur de notre association, M. Hertel est hautement estimé par tous et ses conseils de membre du comité consultatif sont très suivis. M. Hertel est père de deux fils, actifs dans le domaine culturel. L'un d'eux est professeur d'histoire, profession que le père aurait tellement souhaité embrasser.

M. Ernest Weiss est né en 1915 à Horbourg-Wihr, dans une famille d'agriculteurs. Il est père de trois enfants. Il fut secrétaire général de la mairie de 1940 à 1976. Il est la mémoire vivante de la commune. Durant son activité professionnelle, M. Weiss était non seulement un fonctionnaire extrêmement compétent mais aussi un homme de dialogue, à l'esprit d'entraide et d'ouverture, qualités toujours aussi présentes. M. Weiss sait établir des contacts. Il fut un soutien indispensable des maires de la commune. Grâce à ses compétences, la fusion de Horbourg et de Wihr-en-Plaine fut grandement facilitée. Retraité, il fut élu conseiller municipal et le resta six ans. Depuis toujours, la jeunesse doit beaucoup à M. Weiss, que ce soit dans le domaine scolaire ou au sein de l'"Association Foyer des Jeunes et du Vallon" dont il est membre fondateur et où il occupait le poste de secrétaire pendant de nombreuses années. Il écrivit également des articles pour la presse locale. Il fut membre du conseil d'administration de la Caisse Mutuelle de Dépôt et de Prêt pendant trente quatre ans et en assura la vice-présidence. Il était membre du conseil presbytéral de la paroisse protestante de Horbourg ; il en était le secrétaire pendant de nombreuses années. Son dévouement à la cause publique fut récompensé par la nomination au grade de chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques et la remise de la Médaille d'Honneur Communale.

Les villes Schickhardt s'honorent de la voie ouverte par M. Hertel et M. Weiss dans l'établissement des relations entre les domaines de l'ancien Wurtemberg. De tels hommes personnifient l'esprit européen que nous ont laissé en héritage Heinrich Schickhardt, le duc Frédéric I^{er} et son grand ami, le roi de France Henri IV. L'association "Itinéraire Culturel Européen Heinrich Schickhardt" a décidé de nommer M. Gerhard Hertel et M. Ernest Weiss membres d'honneur de l'association et de leur décerner le diplôme d'honneur.

Sommaire

| | |
|---|---------|
| M. Hertel et M. Weiss | Page 1 |
| Sulz am Neckar | Page 4 |
| Les 400 ans de Freudenstadt | Page 5 |
| Montbéliard | Page 8 |
| Schickhardt à Paris | Page 9 |
| Esslingen - Heinrich Schickhardt : un Léonard de Vinci souabe ? | Page 12 |
| Histoire de la ville de Vaihingen an der Enz | Page 16 |
| Schiltach | Page 19 |
| Communications | Page 21 |
| Oppenau | Page 23 |

Sulz am Neckar

Die «alte Stadt am jungen Neckar» wurde erstmals im Jahr 790 urkundlich erwähnt. Die Grafen von Sulz errichteten im 11. Jahrhundert die Burg «Albeck» als ihren Stammsitz. Heute ist sie das Wahrzeichen der Stadt. Im Jahr 1278 wurde Sulz am Neckar die Stadtrechte verliehen.

Durch die Salzgewinnung erlangte die Stadt große Bedeutung, zumal die Saline in Sulz die einzige im damaligen Württemberg war. Heinrich Schickhardt beschrieb 1595 die Gradierwerke und machte Vorschläge für eine kostengünstigere Salzgewinnung.

Sulz am Neckar liegt am oberen Neckar zwischen dem Schwarzwald und der Schwäbischen Alb.

Das «Bauerfeind-Museum» in Sulz am Neckar und das «Kultur- und Museumszentrum Schloß Glatt» sind vielbesuchte Einrichtungen von herausragender Bedeutung.

Sulz am Neckar

La «ville ancienne située sur le jeune Neckar» fut mentionnée pour la première fois en 790. Le château «Albeck», bâti au XI^e siècle, fut la résidence des comtes de Sulz. Il est devenu aujourd’hui l’emblème de la ville.

Par le saunage la ville prit de l’importance, d’autant plus que la saline de Sulz, à l’époque, fut la seule du Wurtemberg. H. Schickhardt décrivit en 1595 les bâtiments de graduation et fit des propositions pour rentabiliser les salines.

Sulz est située sur le Neckar supérieur, entre la Forêt Noire et le Jura souabe. Le «Musée Bauernfeind» et le château Glatt, centre culturel et musée, connaissent une grande affluence et sont très importants.

Sulz am Neckar



Die «alte Stadt am jungen Neckar» liegt verkehrsgünstig an der BAB 81 zwischen der Landeshauptstadt Stuttgart und dem Bodensee. Die Römer errichteten hier ein Kastell wovon heute noch Ausgrabungen besichtigt werden können. Urkundlich erwähnt wurde der Ort erstmals 790. Im Jahr 1278 wurde Sulz a.N. die Stadtrechte verliehen.

Heute kann die Stadt mit ihren zehn Teilorten 12 600 Einwohner aufweisen. Die Kernstadt im Neckartal und der Ortsteil Glatt mit seinem Wasserschloß und dem neu errichteten Kultur- und Museumszentrum bieten vielseitige Fremdenverkehrseinrichtungen für einen aktiven Ferienaufenthalt.

Sulz est connue comme «la vieille ville au bord du jeune Neckar». Située entre Stuttgart, la capitale du Land de Bade-Wurtemberg, et le lac de Constance, elle est bien desservie par l'autoroute A 81.

Les Romains y construisirent un camp retranché dont on peut toujours visiter les vestiges. Le nom de la ville apparaît pour la première fois dans un document officiel de 790. En 1278, l'empereur allemand lui accorda les droits de cité.

Aujourd’hui, la ville et les dix villages rattachés administrativement à Sulz comptent 12 600 habitants. Pour un séjour de vacances attractif, la ville offre aux touristes une bonne infrastructure et différentes activités.

En 2001, on a inauguré un Musée et Centre culturel au Château de Glatt. Pour avoir des informations plus détaillées, renseignez-vous à l'Office du Tourisme.

Ein Ausschnitt aus :

Un extrait de :



Freudenstädter Heimatblätter

Herausgeber: Heimat- und Museumsverein
für Stadt und Kreis Freudenstadt



Heimatgeschichtliche Beilage zum »Schwarzwälder Bote«
Band XXXII - Nr. 5
Mai 2001

400 Jahre Freudenstadt

Am 6. Mai 1601 erhielt die Stadt ihren Namen

Von Gerhard Hertel

Für muss ein festlicher Anblick gewesen sein, als am 2. Mai 1601 sich die Bergknappen aus dem Christophstal in ihren malerischen Uniformen am Marktplatz einfanden, um dabeizusein, als der Grundstein für die neue Stadtkirche gelegt wurde. Silber und Kupfer, Symbole für Leib und Blut Christi, wurden als Erzstufen in den Grundstein eingeschlossen. In der Stadt selbst begann mit der Grundsteinlegung nun der eigentliche Aufbau. Herzog Friedrich war deshalb selbst herbeigeeilt, um durch seine Anwesenheit den historischen Anlass besonders zu unterstreichen. Schickhardt war nicht dabei, er hatte in Mömpelgard an der ebenfalls Anfang März begonnenen Kirche St. Martin – einer reinen Renaissancekirche – zu arbeiten. Aber sein Stadtplan, der Dreizeilenplan, in dem die Winkelhakenkirche in Freudenstadt eingezeichnet ist, beweist, dass er auch der Schöpfer der «altehrwürdigen Kirche» war, obwohl er selbst die Bauzeit irrtümlich mit 1604-1608 angibt (in dieser Zeit leitete Schickhardt den Innenausbau mit ihrem künstlerischen Schmuck). Dieser Plan war – wie Herzog Friedrich in seiner Bestallung des Forstmeisters Wilhelm Göbel am 6. Mai 1601 beschreibt, dem Forstmeister «zu Handen» übergeben worden, damit er darauf achtet, dass die Stadt entsprechend dem (von Schickhardt konzipierten) «Visier» aufgebaut werde. Der Plan selbst, der im Hauptstaatsarchiv Stuttgart aufbewahrt wird – man nennt ihn auch den Leinwandplan – war von Göbel dem Bauführer Schickhardts, Gunzenhäuser weitergegeben worden. Denn dieser hat dann auf dem Plan auch die Namen der ersten 30 Ansiedler aufgezeichnet, so dass wir mit Sicherheit wissen, dass im Jahr 1601 der Kirchenbau begonnen wurde; das beweisen auch die Entnahmen von hohen Geldsummen aus dem Kirchenkasten und von Darlehen an die ersten Siedler. Auch die Namensgebung – Freudenstadt – wird dort ein-

Les 400 ans de Freudenstadt

Le 6 mai 1601, la ville reçut son nom

De Gerhard Hertel

Traduit par Friedrich et Elisabeth Wendeburg

Cela dut être une vision festive, lorsque le 2 mai 1601, les mineurs du Christophstal (vallée de Christophe) se retrouvèrent sur la place du marché pour être présents à la pose de la première pierre de la nouvelle église de la ville, vêtus de leur uniforme pittoresque. De l'argent et du cuivre, symbolisant le corps et le sang du Christ, furent inclus en état d'échantillon de minerai dans la première pierre. Dans la ville même commença alors, avec la pose de la première pierre, la construction proprement dite. Le duc Frédéric en personne était accouru pour souligner de façon particulière par sa présence ce moment historique. Schickhardt était absent, il devait travailler à Montbéliard sur l'église St. Martin commencée également début mars – église de pur style Renaissance. Mais son plan de la ville, le plan des trois rangées, dans lequel est dessinée l'église de Freudenstadt en forme de compositeur, est une preuve que lui aussi fut le concepteur de cette église "honorable de par son âge", bien que lui-même situe de façon erronnée la construction entre 1604 et 1608 (à cette époque Schickhardt dirigeait la finition intérieure de l'ornementation artistique). Ce plan, d'après la description du duc Frédéric lors de la nomination du garde forestier en chef Wilhelm Göbel, le 6 mai 1601, avait été remis en "mains propres" au garde forestier en chef, pour que celui-ci veille à ce que la ville fût construite conforme à la "vision" (concept de Schickhardt). Le plan lui-même, gardé au Hauptstaatsarchiv de Stuttgart - on l'appelle aussi le plan sur toile – fut remis par Göbel à Gunzenhäuser, chef des travaux de Schickhardt. Car celui-ci a porté sur le plan le nom des 30 premiers habitants, ainsi nous savons avec exactitude que la construction de l'église a commencé en l'an 1601 ; que de fortes sommes d'argent furent retirées de la caisse de l'église ainsi que des prêts aux premiers habitants en témoignent également. On y trouve aussi une

drücklich dokumentiert. Im Jahr 1601 ist der alte Eintrag «Stadt ob Christophstal» durchgestrichen und durch «Frewdenstadt» ersetzt. Wie Herzog Friedrich dazu kam, die Stadt Freudenstadt zu nennen, wissen wir nicht, mit Sicherheit nicht wegen der Glaubensflüchtlinge. Die Christenverfolgung in den Habsburger Landen hatte zwar schon begonnen, aber dass ganze Flüchtlingsströme nach Württemberg kommen würden, konnte man nicht voraussehen. Erst im November 1601 ging das Einladungsschreiben Herzog Friedrichs auch nach Österreich. Allerdings war im August 1601 auch der erste Glaubensflüchtling, der Slowene Michel Gogol aus Laibach, in Freudenstadt eingetroffen, dem dann 1602 so viele Flüchtlinge folgten, dass der Herzog seine Zustimmung gab, Johann Leban aus Villach, der slowenisch sprach, als ersten Geistlichen einzusetzen. Sein Nachfolger Veringer, der 1604 Stadtpfarrer in Freudenstadt wurde, wurde gleichzeitig auch Bergprediger der Christophstaler Knappen und Laboranten, die schon seit 1597 das Recht hatten, sich im Tal anzusiedeln, um dort bei ihren Arbeitsstätten zu siedeln, und ein Stück Vieh zu halten, das ihre Lebensbedingungen erleichterte und dem Herzog die Möglichkeit gab, die Löhne zu senken. Diese Bergleute kamen nicht aus Österreich, sondern aus Thüringen und Sachsen, den klassischen Bergbauländern, wo aus einem einzigen Schacht 120 000 Kilogramm Silber gefördert wurden, während im Gründungsjahr Freudenstadts aus den fünf Christophstaler Gruben sich ganze zehn Kilogramm ergaben, eine Menge, die gerade dazu ausgereicht hätte, für die große herzogliche Familie «ein Silberbesteck - bei der WMF in Geislingen zu bestellen» (so Gerhard Raff in der Festrede anlässlich des 400-jährigen Jubiläums der Stadt). Nur einmal im Jahr 1604 konnte eine einsame Spalte von 100 Kilogramm in Stuttgart abgeliefert werden. So ist also auch damit bewiesen, dass die Stadtgründung nur ganz am Rande des Silberbergbaus eine Rolle spielte. Ein so kluger Fürst wie Herzog Friedrich konnte auf den ungewissen Bergbau nicht vertrauen. Es waren die weitreichenden politischen Pläne des Herzogs, die zur Anlegung der Stadt führten, die mit 300 Häusern in der Nähe von Berlin lag, das damals 500 Häuser zählte. Das geplante Schloss hätte das Stuttgarter Schloss in den Schatten gestellt. Die «heimliche Hauptstadt» verdankt ihre Existenz der zentralen Lage an der Grenze des Fürstbistums Straßburg, dessen Koadjutor und designierter Nachfolger des evangelischen Bischofs der elfjährige Sohn des Herzogs war, dem 1597 eine eigene Residenz in Oberkirch eingeräumt wurde.

Freudenstadt war nie Wohnquartier für Bergleute. Ganz im Gegenteil, die Bergleute im Christophstal hielten sich für etwas Besonderes und Besseres, hatten auch in der Kirche eine eigene Sitzbank. Leider vertrugen sich die Christophstaler und Freudenstädter am Anfang mehr schlecht als recht, so dass sich die Bergleute sogar scheuten, in der Stadt einzukaufen. Auch die Bergleute aus den Habsburger Landen – und das waren nur wenige – konnten wohl bei den alteingesessenen Bergleuten im Christophstal wenig Anklang finden. Professor Eimer schreibt dazu in seiner Geschichte der Stadt Freudenstadt: «Die Bergknappen im Christophstal haben bis ins 19. Jahrhundert hinein starr daran festgehalten, durch die ihnen 1597 verliehenen Rechte und Vorrechte (Bergfreiheit 1597, gedruckte Bergordnung 1598) eine besondere «Bruderschaft» zu sein, die mit der Gemeinde Freudenstadt nur sehr bedingt etwas zu

documentation impressionnante sur le nom donné : Freudenstadt. En 1601 on a barré l'ancienne mention "Ville en amont du Christophstal" et on l'a remplacée par "Frewdenstadt". Nous ignorons comment le duc Frédéric eut l'idée d'appeler la ville Freudenstadt, certainement pas à cause des réfugiés en raison de leur foi. La persécution des chrétiens dans les régions des Habsbourg avait certes commencé mais on ne pouvait prévoir que des flux massifs de réfugiés viendraient dans le Wurtemberg. Ce n'est qu'en novembre 1601 que le duc Frédéric envoya une invitation écrite à l'Autriche. Il est vrai qu'en août 1601 également, le premier réfugié, le Slovène Michel Gogol de Laibach arriva à Freudenstadt, suivi en 1602 par tant de réfugiés, que le duc donna son accord à l'installation comme premier religieux de Johann Leban de Villach qui parlait le slovène. Son successeur Veringer, devenu en 1604 pasteur de la ville de Freudenstadt, devint en même temps prédicateur des mineurs et des laborantins, habitants du Christophstal ; ceux-ci avaient le droit dès 1597 de s'installer dans la vallée pour se trouver à proximité de leur lieu de travail et éléver une tête de bétail, allégeant leurs conditions de vie et donnant au duc la possibilité d'abaisser leurs gages. Ces mineurs ne venaient pas d'Autriche, mais de Thuringe et de Saxe, classiques pays miniers, où 120 000 kilogrammes d'argent étaient extraits d'un seul puits, tandis que l'année de la fondation de Freudenstadt, les cinq mines du Christophstal fournissaient en tout 10 kilogrammes, quantité qui aurait tout juste suffi pour "passer commande à l'entreprise WMF de Geislingen d'un couvert en argent" pour la grande famille ducale (d'après Gerhard Raff dans son discours lors de la fête du jubilé des 400 ans de la ville). Seulement une fois en 1604, on put livrer à Stuttgart une quantité unique d'un maximum de 100 kg. Ainsi donc est prouvé que l'exploitation des mines d'argent ne jouait qu'un rôle secondaire par rapport à la fondation de la ville. Un prince aussi intelligent que le duc Frédéric ne pouvait se fier à une exploitation minière incertaine. Ce furent les plans politiques considérables du duc qui décidèrent la fondation de la ville. Avec ses 300 maisons, la ville approcha l'importance de Berlin qui en comptait alors 500. Le château projeté aurait fait de l'ombre au château de Stuttgart. Cette "capitale secrète" doit son existence à la situation centrale à la frontière du domaine du prince - évêque de Strasbourg dont le coadjuteur et successeur désigné de l'évêque protestant était le fils de onze ans du duc pour qui en 1597 une résidence personnelle fut aménagée à Oberkirch.

Freudenstadt ne fut jamais un lieu d'habitation pour les mineurs. Bien au contraire, les mineurs du Christophstal se prenaient pour des êtres particuliers et meilleurs, ils avaient également un banc pour eux à l'église. Malheureusement les habitants du Christophstal et les habitants de Freudenstadt se supportaient plutôt mal que bien, aussi les mineurs craignaient-ils même d'aller en ville pour leurs achats. Même des mineurs des régions des Habsbourg – et ils n'étaient que quelques uns – trouvaient peu de sympathie auprès des mineurs installés depuis longtemps dans le Christophstal. Le professeur Eimer écrit dans son histoire de la ville de Freudenstadt : "Les mineurs du Christophstal jusqu'au 19ème siècle ont tenu fermement à être une confrérie particulière, en raison des droits et prérogatives accordés en 1597 (liberté de la mine en 1597, règlement imprimé de la mine en 1598),

tun hatte: auch die so genannten Laboranten, die von 1606 an, wo eine Messingfaktorei im Tal begründet wurde... nicht Bergknappen sondern Fabrikarbeiter waren, stellten sie sich auf diesen Standpunkt. Sie hatten als ehrsame Knappschaft nicht nur ihren eigenen Kopf, sondern auch ihr eigenes Wappen und ihre eigene Festtracht.»

So war es auch nur folgerichtig, dass der Stadtpfarrer von Freudenstadt auch den Bergleuten gegenüber eine eigene Stellung als Bergprediger inne hatte, wie das Pfarrer Veringer in seiner Abschieds predigt 1608 beschreibt. Er schließt seine Predigt so: «... dass ihr Erz haut ein ganzen Hauf, damit ihr in St. Christophstal ihn lobt und preiset allzumal und Christum tragt im Herzen rein, der wird der beste Hutmann (Erzfnder) sein und uns aus diesem Jammertal führen in ewgen Himmelssaal zu der geistlichen Freudenstadt, die er uns selbst erbauet hat.»

Zur Namensgebung ist noch nachzutragen: Professor Eimer hat in seiner Geschichte der Stadt Freudenstadt das Datum 1. Mai 1601 als Tag der Namensgebung bezeichnet. In einem Erlass an den Forstmeister Wilhelm Göbel habe der Herzog diesem den Auftrag gegeben, auf die neuen Häuser der neuen Frewdenstadt achtzugeben.

Es ist ein wenig unverständlich, warum Dr. Rommel das falsche Datum übernommen hat, obwohl er doch selbst eine Ablichtung der Urkunde im Keller des Stadtarchivs verwahrt hatte, die als Datum den 6. Mai 1601 trägt. Und Rommel verschweigt, dass diese Urkunde schon in der Überschrift «deß Vorstmeisters zu Frewdenstadt Wilhelm Göbels Aydt und Staahrt» den Namen aufweist.

So war also auch am 2. Mai bei der Grundsteinlegung der Stadtkirche der Name noch nicht bekannt, zumal der Herzog noch am 3. Mai 1601 in einer Anweisung an den Bauverwalter Kramer von der Stadt ob St. Christophstal spricht. Vielleicht ist ihm bei der Grundsteinlegung aufgegangen, dass es Zeit für die Namensgebung sei. Und so wie er war, hat er den einsamen Entschluss gefasst, die Stadt Freudenstadt zu nennen, von der er viel Freude für sich erhoffte; selbstverständlich hätte er sie auch Friedrichstadt nennen können, wie das Merian in seinem Bericht irrtümlich angibt. Denn die andere Gründung in Mömpelgard, Frédéric Fontaine, das Hugenottendorf, trug ja seinen Namen, genauso wie er sich mit den dort geprägten Geldstücken (F = Friedrich) ins Bild setzte. Dieses mit dem «F» geschmückte Mömpelgarder Wappen mit den goldenen Barb en wurde zum Stadtwappen Freudenstadts.

Aber es steht fest, dass die Stadt nicht von den Flüchtlingen Freudenstadt benannt wurde, sondern dass es der Herzog war, der der Stadt den hoffnungsvollen Namen gab. So hat Veringer dann doch recht, wenn er in seiner Abschieds predigt sagt, dass zwar die Stadt «anderer Ursach wegen» gegründet worden, dass aber durch die besondere Schickung Gottes die vertriebenen Christen hier eine neue Heimat, eine Freudenstadt, gefunden hätten.



n'ayant à faire avec la communauté de Freudenstadt que sous certaines réserves ; les soi-disant laborantins, qui à partir de 1606, date de la fondation dans la vallée d'une facterie de laiton,... n'étaient pas mineurs mais ouvriers d'usine, partageaient ce point de vue. Comme digne corporation ils avaient non seulement leur propre chef mais également leur propre blason et leur propre uniforme de fête."

Ainsi ce ne fut que suite logique, si le pasteur de la ville de Freudenstadt, vis à vis des mineurs eut également la fonction de prédicateur propre à eux, d'après la description du pasteur Veringer dans son prêche d'adieu en 1608. Il termine son prêche par ces mots :

"... que vous extrayez toute une quantité de mineraï, pour que dans la vallée de Saint Christophe (Christophstal) vous Le glorifiez et que vous portiez le Christ dans votre cœur pur, celui-là sera le meilleur prospecteur de mineraï et nous conduira de la vallée des larmes dans l'éternelle salle céleste vers la ville de joies (Freudenstadt) spirituelles qu'il nous a lui-même construite."

On peut encore ajouter à propos de l'appellation de la ville le fait suivant : le professeur Eimer dans son histoire de la ville de Freudenstadt a indiqué la date du 1^{er} mai 1601 comme jour de l'appellation. Dans un édit adressé au garde forestier en chef Wilhelm Göbel, le duc aurait chargé celui-ci de veiller sur les nouvelles maisons de la nouvelle Frewdenstadt.

On comprend peu les raisons pour lesquelles le docteur Rommel a repris cette date fausse, bien que lui-même ait gardé dans la cave des archives de la ville une photocopie de cet acte portant la date du 6 mai. Et Rommel passe sous silence que le titre de cet acte donne déjà le nom *"serment et statut du garde forestier en chef à Frewdenstadt Wilhelm Göbel"*.

Ainsi le 2 mai, lors de la pose de la première pierre de l'église de la ville, le nom de celle-ci n'était pas connu, d'autant plus que le duc le 3 mai 1601 dans une instruction adressée au régisseur des travaux Kramer parle de la Ville en amont du St. Christophstal. Lors de la pose peut-être, il a eu l'idée subite qu'il était temps de donner un nom à la ville. Et tel qu'il était, il a pris la décision, en solitaire, de nommer la ville Freudenstadt, qui, espérait-il lui apporterait beaucoup de joie ; naturellement il aurait pu la nommer également Friedrichstadt (la ville de Frédéric), comme l'indique par erreur Merian dans son rapport. Car l'autre fondation à Montbéliard, Frédéric Fontaine, le village des Huguenots, portait certes son nom, exactement comme il s'est mis en image par la frappe de pièces d'argent (F = Frédéric). Ce blason de Montbéliard orné d'un "F" avec des barbeaux dorés est devenu le blason de la ville de Freudenstadt.

Il est certain que la ville n'a pas été nommée Freudenstadt par les réfugiés, mais que ce fut le duc qui a donné à la ville ce nom plein d'espoir. Ainsi Veringer a donc raison lorsque dans son prêche d'adieu il dit que certes la ville a été fondée *"pour une autre raison"* mais que par l'arrêt particulier de Dieu les chrétiens proscrits auraient trouvé ici un nouveau pays, une ville donnant la joie (Freudenstadt).

Montbéliard, une ville accueillante

Montbéliard – von den Würtembergern „Mömpelgard“ genannt – eine gastfreundliche Stadt



Denis Brétey

Digne héritière des Ducs de Wurtemberg, ville d'art et d'histoire, Montbéliard possède un patrimoine riche et coloré. A l'ombre de son château, la Cité des Princes déploie en effet le charme des belles cités protestantes allemandes : élégantes halles, temples sobres, demeures Renaissance et petites maisons aux couleurs vives. Ça et là, les œuvres laissées par Schickhardt au 16^e siècle sauront vous émerveiller et vous donner envie de découvrir la noblesse de cœur et d'esprit de ses habitants.

Das malerische Stadtbild wird bis heute durch die vielen baulichen Zeugen der württembergischen Vergangenheit geprägt. Im Schatten des Schlosses zeigt die „Fürstenstadt“ den besonderen Charme protestantischer deutscher Orte: die elegante ehemalige Markthalle, Kirchen von strenger protestantischer Architektur, stattliche Wohnhäuser im Renaissancestil und zahlreiche Bürgerbauten mit farbenfrohen Fassaden. An vielen Stellen der Stadt stößt man auf die Werke des Baumeisters Heinrich Schickhardt, die dieser um das Jahr 1600 im Auftrag des württembergischen Herzogs geschaffen hat. Dieses reiche kulturelle Erbe lädt Sie ein, das Lebensgefühl und die Atmosphäre der Stadt und ihrer Bewohner kennen zu lernen.

Montbéliard, une ville animée

Tout au long de l'année, la Ville de Montbéliard propose des animations, manifestations, et expositions au rythme des saisons et des traditions.

| | |
|--------------------------|---|
| Février-Mars 2003 | Exposition sur l'horlogerie à Beurnier-Rosset |
| Mai 2003 | Festival du Nez Rouge avec les Clowns de la Chiffagne |
| Mai-Octobre 2003 | Rétrospective Hartung au Musée du château des Ducs de Wurtemberg |
| Juin, juillet, août 2003 | Brocante des Miches, foire musicale, fête de la musique, phénomènes scientifiques du Près La Rose |
| Septembre 2003 | Course du Lion, Journées du Patrimoine |
| Octobre-Novembre 2003. | Exposition sur les Druides au Musée du château des Ducs de Wurtemberg |
| Décembre 2003 | Exposition sur les jouets au Musée du château des Ducs de Wurtemberg |
| Décembre 2003 | Les Lumières de Noël Le Grand Réveillon |

Montbéliard / Mömpelgard - eine lebendige Stadt

Während des ganzen Jahres bietet die Stadt Montbéliard traditionell Veranstaltungen und Ausstellungen, je nach Jahreszeit.

| | |
|-------------------------|---|
| Februar – April 2003 | Ausstellung über die Uhrenindustrie im Mömpelgarder Land im Musée Beurnier Rosset |
| Mai 2003 | Festival der Clowns, genannt „Rote Nasen“ (Zirkuskunst) |
| Mai – Oktober 2003 | Hartung-Retrospektive im Schlossmuseum (Musée du château des Ducs de Wurtemberg) |
| Juni, Juli, August 2003 | Trödelmarkt im Park „les Miches“, Straßenfeste, Musikfeste, wissenschaftliche Ausstellungen im Stadtpark „Près La Rose“ |
| September 2003 | Halb-Marathon „Le Lion“, Tage des offenen Denkmals |
| Oktober – November 2003 | Ausstellung über die Druiden im Schlossmuseum |
| Dezember 2003 | Spielzeugausstellung im Schlossmuseum |
| Dezember 2003 | „Lumières de Noël“ – Weihnachtsmarkt mit festlicher Beleuchtung der Stadt „Le Réveillon“ zum Silvesterabend |



Denis Brétey

Infos pratiques – Venir à Montbéliard / Praktische Informationen – Anreise

Route : par l'autoroute A 36 sortie Montbéliard / Auto : über die Autobahn A 36, Ausfahrt Montbéliard-Centre
Train : gares de Montbéliard ou Belfort à 17 km par A36 / Zug : Bahnhof Montbéliard (oder Belfort 17 km entfernt)
Avion : aéroport de Bâle/Mulhouse à 80 km et 40 min par l'autoroute A36 / Flugzeug : Flughafen Bâle/Mulhouse 80 Km entfernt, rund 40 Min.

Contact / Kontakt:

Ville de Montbéliard / Rathaus Montbéliard - Tel. (00 33) (0)3 81 99 24 34 - Fax 03 81 99 22 64- Email: cptme@montbéliard.com - www.montbéliard.com
Office de Tourisme / Tourismusbüro - Tel. (00 33) (0)3 81 94 45 60 - Fax 03 81 94 14 04 - Email: office.de.tourisme.montbéliard@wanadoo.fr - www.ct-pays-de-montbéliard.fr



Schickhardt in Paris

von André Bouvard
Übersetzung von Pierre Burtscher

Nein, im Gegensatz zu Friedrich von Württemberg¹ hat sich Schickhardt nie in Paris aufgehalten. Aber er ist in der französischen Hauptstadt durch mindestens ein Dokument anwesend, das wir kürzlich in den Archives nationales (Staatsarchiv) entdeckt haben.

Die Umstände

Diese Entdeckung geschah durch Zufall. Ich blätterte in einer Monographie über Valentigney², einer Stadt bei Montbéliard, als ich auf eine schlechte Reproduktion aufmerksam wurde, die einen Staudamm und einen Kahn auf dem Doubs darstellt. Die Zeichnung trug unten folgende Aufschrift : «*Die Gebäude der Mühle und der Staudamm von Bélieu (1606). Archives nationales K 2197.*». Beim genaueren Hinschauen konnte ich beim Staudamm das Wort «mül wuohr» (Muhlenwehr) lesen, dessen Schrift der von Schickhardt glich. Etwas weiter, auf einem Kahn, war eine Gestalt sichtbar, deren graphische Darstellung charakteristisch für den Stil des Architekten war. Überzeugt, daß ich eine Zeichnung von Schickhardt, die noch nicht als solche identifiziert worden war, entdeckt hatte, prüfte ich im handschriftlichen Inventar der Archives nationales die Richtigkeit der Referenz und schrieb an den Staatsdienst, damit er mir das Dokument zuschicke. Die Antwort ließ auf sich warten, aber als ich den Umschlag mit dem Stempel «Archives de France» erhielt, war ich nicht enttäuscht: er enthielt eine Photokopie der gesamten Zeichnung (die Reproduktion im Buch war unvollständig). Eine zweiseitige Abhandlung in Deutsch, vom 14. Dezember 1606 datiert (Julianischer Kalender), mit der Unterschrift Heinrich Schickhardt, begleitete die Zeichnung. Meine Annahme war also nicht nur berechtigt, sondern die zufällige Entdeckung verwies auf eine Archivquelle, die geeignet war, neue Erkenntnisse über den Architekten zu vermitteln.

Das Dokument

Es ist im ersten Bündel einer Mappe der Aktensammlung Montbéliard mit der Aufschrift «Zustand und Regelung der Flüsse, Bäche und Kanäle 1434 - 1793» eingeordnet und trägt folgende Überschrift: «*Kahn. Abriß um die Gefahren der Schiffahrt auf dem Fluß Doubs von Mandeure zu beenden*», also nicht von Bélieu, einer anderen weiter stromaufwärts gelegenen Mühle, wie es in der Aufschrift der oben erwähnten Zeichnung stand. Die Überschrift faßt etwa den ersten Satz des Textes von Schickhardt zusammen : «...einen abriß zu machen, wie ein shiffart über die Taub bei Mandeurre an zurichten, da man mit weniger gevahr dan biß her geshehen...». Der weitere Text beschreibt das neue vom Architekten vorgesehene Schiff, um den Doubs bei der Mühle (heute Papiermühle) sicher zu überqueren, sowohl bei hohem wie niedrigem Wasserstand: «die beiden Boote durch einen Boden aus Tannenholz verbinden und sie am Tau befestigen wie es die Zeichnung zeigt. Die zwei kleinen Boote A und B dienen nur dazu, das Tau hochzuhalten, damit es nicht im Wasser hängt. Wollte man an Stelle des Bootes B ein dickes Tau über den Fluß spannen, so würde man kaum besser die durch Gefrieren entstehenden Gefahren vermeiden. Ich dachte auch daran, das Doppelboot mit einem Ruder auszustatten, so daß es von allein überqueren könnte (dank der Strömung). Aber da an dieser Stelle das Wasser durch den Staudamm der Mühle zurückgehalten wird und so keine Strömung besteht, eignet sich diese Lösung nicht. Darum würde ich vorschlagen, das Schiff von Hand mit einem Ruder oder einer Stange zu steuern. Für eine solche Anordnung würden etwa hundert Franken genügen».

Originalwortlaut : «hernacher beide shiff mit tünen fleckhlang zusammen machen, und an das sail wie im abriß zu sehen anlegen. Die zwaii kleine shiflein so mit A. und B. verzeichnet send

Schickhardt à Paris

par André Bouvard

Non, à la différence de Frédéric de Wurtemberg¹, Schickhardt n'a jamais séjourné à Paris. Mais il est présent dans la capitale française par au moins un document que nous avons découvert récemment aux Archives nationales.

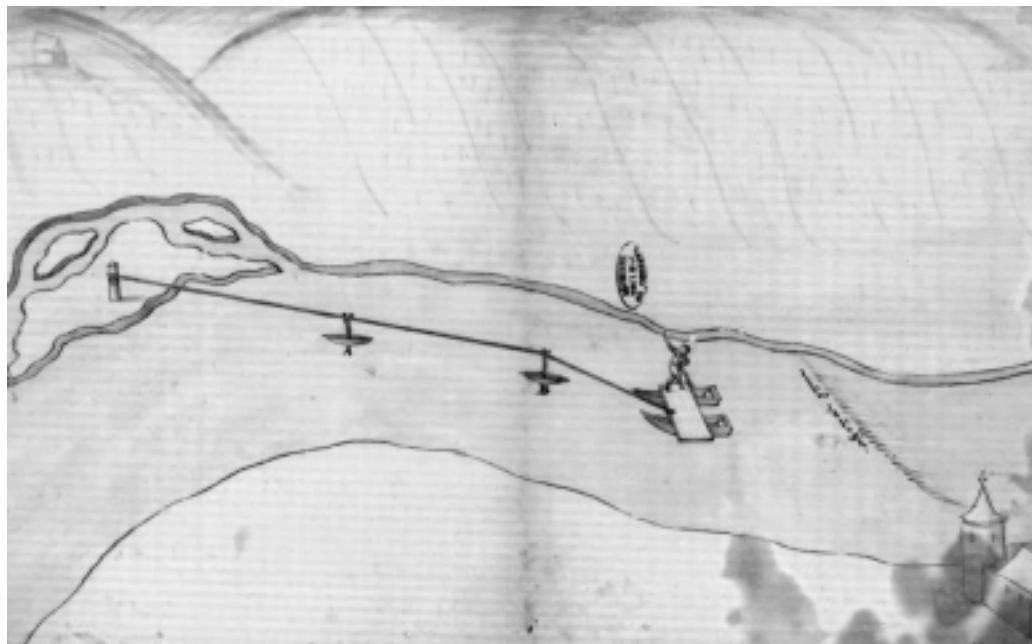
Les circonstances

Cette découverte est le fruit du hasard. Je feuilletais une monographie sur Valentigney², une ville proche de Montbéliard, lorsque mon regard fut attiré par une médiocre reproduction représentant un barrage et une barque sur le Doubs. Sous le dessin figurait cette légende : «*Les bâtiments du moulin et le barrage de Bélieu (1606). Archives nationales K 2197.*». Un examen plus attentif de la photo me permit de lire près du barrage le mot «mül wuohr», en français «barrage du moulin», dont l'écriture ressemblait à celle de Schickhardt. Plus loin, sur une barque apparaissait un personnage dont le graphisme était caractéristique du style de l'architecte. Persuadé que je venais de découvrir un dessin de Schickhardt encore non identifié comme tel, je vérifiai dans l'inventaire manuscrit des Archives nationales l'exactitude de la référence et j'écrivis à la grande administration pour demander communication du document. La réponse tarda à venir, mais lorsque je reçus l'enveloppe estampillée «Archives de France», je ne fus pas déçu : elle contenait une photocopie présentant la totalité du dessin (la reproduction figurée dans le livre était incomplète). Le dessin était accompagné d'un mémoire en allemand de deux pages, daté du 14 décembre 1606 (calendrier julien) et signé Heinrich Schickhardt. Non seulement mes suppositions étaient confirmées, mais la découverte, fortuite, montrait l'existence d'une source d'archives susceptible de livrer des renseignements nouveaux sur l'architecte.

Le document

Il est rangé dans la première liasse d'une layette du fonds Montbéliard, intitulée «*Etat et police des rivières, ruisseaux et canaux 1434-1793*» et porte en titre cette mention : «*Barque. Plan pour faire cesser les dangers de la navigation sur la rivière du Doubs, vis à vis de Mandeure*» et non de Bélieu, autre moulin situé plus en amont, comme l'indiquait la légende de l'ouvrage mentionné plus haut. Le titre reprend approximativement la première phrase du texte de Schickhardt : «...einen abriß zu machen, wie ein shiffart über die Taub bei Mandeurre an zurichten, da man mit weniger gevahr dan biß her geshehen...». La suite du texte est consacrée à la description de la nouvelle barque projetée par l'architecte, afin d'assurer la traversée du Doubs près du moulin (aujourd'hui la papeterie), en toute sécurité, aussi bien en période de hautes que de basses eaux : «*réunir les deux embarcations avec un plancher en sapin et les accrocher au câble, comme on peut le voir sur le plan. Les deux petites barques A et B ne sont là que pour maintenir en hauteur le câble afin qu'il ne perde pas dans l'eau. Si au lieu de la petite barque B, vous vouliez tendre un gros câble par dessus la rivière, cela empêcherait à peine mieux les risques de gel. J'ai aussi pensé équiper la double embarcation avec une rame, de sorte qu'en la dirigeant le bateau puisse faire la traversée de lui-même [grâce au courant]. Mais comme l'eau est retenue en ce lieu par le barrage du moulin et qu'il n'y a pas de courant, cette solution ne pourra pas convenir. C'est pourquoi je suggère que l'embarcation soit gouvernée à la main à l'aide d'une rame ou d'une gaffe. Pour un tel aménagement, une centaine de francs pourraient suffire*

Texte original : «hernacher beide shiff mit tünen fleckhlang zusammen machen, und an das sail wie im abriß zu sehen anlegen



allein darumb da, darmit das groß sail in der hehe behalten, das es nicht in das wasser hange, wolte man an statt das shiffleins B ein sail über das wasser heriber spannen, daran das gros sail hangen mechte, wehre es das ein gefrierens halber desto besser. Ich hab gleichwol vermeint, die zusammen gemachte shiff mit einem Ruoder gericht würd selber über das wasser gehen sollten, die weil aber das wasser von dem mülwuhr an disem ort also aufgehalten würt, das es kein sondern Lauff haben kan, mag es mit einem solchen Ruoder nicht gesein, sonder es muoß mit einem gemeinen Ruoder oder mit der Stangen von der handt regiert werden. Auff solche anrichtung mechte ohngevar ein hundert franckhen gehen».

Eine schöne Aquarellzeichnung, Format 28 x 18 cm, begleitet das Projekt und erleichtert so sein Verständnis. Der weite Bogen des Doubs unterhalb der Papiermühle ist genau eingezeichnet und man erkennt auf dem linken Ufer die Hügel des Bois Fouré und des Bois de Saint-Symphorien mit der Silhouette der gleichnamigen Kapelle. Der Fluß ist stromabwärts durch den Damm der Mühle, die nicht dargestellt ist, angestaut. Der Eckturm und das Wohngebäude unten rechts gehören zum Schloß des Erzbischofs von Besançon, das sich neben der Fabrik erhob. Mandeure war ein Dorf, das halb unter der Hoheit des Grafen von Montbéliard und halb unter der des Erzbischofs von Besançon stand. Die übrige Zeichnung zeigt besonders das doppelte Boot und das Verfahren, um es in Betrieb zu setzen. Es handelt sich dabei um ein originales Pendelsystem. Gewöhnlich war der Lauf des Bootes durch ein Kabel geleitet, das von einem Ufer zum anderen gespannt war, wie man es auf einer anderen Zeichnung von Schickhardt, die er während seiner ersten Italienreise angefertigt hatte, sehen kann. Man weiß nicht, ob das Projekt des Architekten verwirklicht wurde.

Die zerstreuten Archiven

Es ist anzunehmen, daß im Aktenbestand Montbéliard der Archives nationales noch weitere Dokumente, die Schickhardt betreffen, vorhanden sind. Das am Ende des 19. Jahrhunderts durch Alexandre Tuetey aufgestellte Verzeichnis, obwohl es nicht sehr ausführlich ist, erlaubt jedoch einige Spuren für weitere Nachforschungen zu erkennen. Aber um diese auszuwerten, muß man sich nach Paris begeben. Diese unentbehrliche Reise für den, der sich dieser Aufgabe widmen möchte, erklärt sich durch historische Umstände. Nach dem Anschluß der Grafschaft Montbéliard an Frankreich im Jahr 1793 wurden die Archive des Fürstentums in Folge der Veränderung des Verwaltungswesens während der Revolution und des Kaiserreiches verlegt. Im Jahr 1818 wurden sie ins Schloß zu Montbéliard zurückgebracht und von dem dortigen Gelehrten Charles Duvernoy geordnet. Dann wurden sie

gen. Die zwaii kleine shifflein so mit A. und B. verzeichnet send allein darumb da, darmit das groß sail in der hehe behalten, das es nicht in das wasser hange, wolte man an statt das shiffleins B ein sail über das wasser heriber spannen, daran das gros sail hangen mechte, wehre es das ein gefrierens halber desto besser. Ich hab gleichwol vermeint, die zusammen gemachte shiff mit einem Ruoder gericht würd selber über das wasser gehen sollten, die weil aber das wasser von dem mülwuhr an disem ort also aufgehalten würt, das es kein sondern Lauff haben kan, mag es mit einem solchen Ruoder nicht gesein, sonder es muoß mit einem gemeinen Ruoder oder mit der Stangen von der handt regiert werden. Auff solche anrichtung mechte ohngevar ein hundert franckhen gehen».

Un beau dessin aquarellé de format 28 x 18 cm accompagne le projet et en facilite la compréhension. L'ample courbe du Doubs en aval de la papeterie est dessinée avec exactitude et l'on reconnaît sur la rive gauche les collines du Bois Fouré et du Bois de Saint-Symphorien avec la silhouette de la chapelle du même nom. La rivière est barrée en aval par la retenue du moulin, moulin qui n'a pas été représenté. La tour d'angle et le corps de logis visibles en bas à droite appartiennent au château de l'archevêque de Besançon, qui jouxtait l'usine. Mandeure était un village mi-parti, c'est-à-dire que le comté de Montbéliard et l'archeveque de Besançon s'en partageaient la souveraineté. Le reste du dessin est consacré à la double embarcation et à son système d'arrimage. Ce dernier est original : il est de type pendulaire. Habituellement la course des barques était guidée par un câble tendu d'une rive à l'autre, comme peut le voir sur cet autre dessin de Schickhardt, réalisé lors du premier voyage en Italie. On ignore si le projet de l'architecte fut réalisé.

Des archives dispersées

Il est vraisemblable que le fonds Montbéliard des Archives nationales recèle d'autres documents relatifs à Schickhardt. Bien que très sommaire, l'inventaire qui en a été dressé à la fin du XIX^e siècle par Alexandre Tuetey, permet d'échafauder des pistes de recherche. Mais il faudra se rendre à Paris pour faire les dépouillements. Ce déplacement indispensable pour qui voudra s'atteler à cette tâche s'explique par des raisons historiques.

Après le rattachement du comté de Montbéliard à la France en 1793, les archives de la Principauté furent déménagées en fonction des tribulations administratives de la période révolutionnaire et l'Empire. En 1818, elles regagnèrent le château de Montbéliard et le savant montbéliardais Charles Duvernoy s'employa à les mettre en ordre. Puis elles furent partagées en 1839 entre cinq centres d'archives : les Archives nationales à Paris, les Archives

1839 auf fünf Archivstellen verteilt: die Archives nationales in Paris, die Archives départementales des Doubs in Besançon, der Haute-Saône in Vesoul und des Haut-Rhin in Colmar und letztens die Archives municipales von Montbéliard. Paris und Besançon erhielten den größten Anteil, bzw. 116840 und 138411 Schriften.

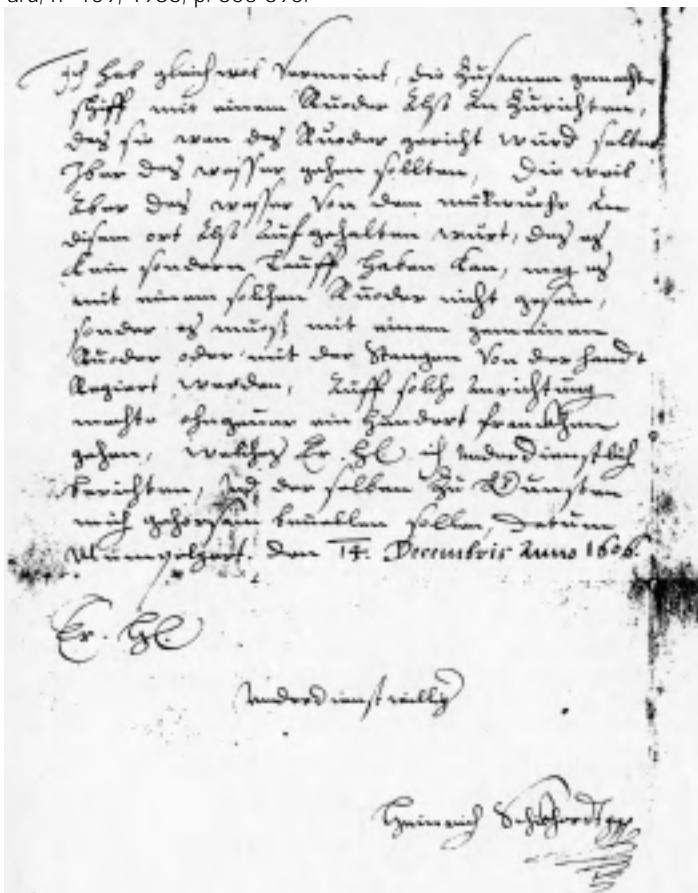
Es ist deshalb normal, daß in Frankreich die Heinrich Schickhardt betreffenden Archivalien zerstreut sind, während der deutsche Aktenbestand (Hauptstaatsarchiv und Württembergische Landesbibliothek), der für die Kenntnis des Werkes des Architekten unerlässlich ist, in Stuttgart vereint ist. Die Archives du Doubs (z.B. die Serie E Fürstentum Montbéliard 4867 bis 5101, die vor dem Austausch von 1955 in Colmar war) enthalten zahlreiche Auskünfte über den Aufenthalt des Architekten in Montbéliard (1595 bis 1608). Dieser Aktenbestand wurde zum Teil von Adolph Schahl³ und von mir selbst⁴ nachgeprüft. Fast unerforschtes Neuland sind noch die Archives du Haut-Rhin und die Archives nationales. Wir zweifeln nicht daran, daß sich bald ihre Entdecker einfinden werden.

Abbildungen :

1. Entwurf zum Übersetzen des Doubs bei der Mühle von Mandeuve (A.N.K 2197)
2. Auszug aus dem Kommentar von Schickhardt
3. Anderes System zum Übersetzen der Eisack bei Schiffbrück (Schickhardt, erste Italienreise, Württembergische Landesbibliothek Cod. Hist. 4° 148 a, fol. 12 r)

Anmerkungen

1. Die Reise fand 1586 statt. (Krinninger-Babel Juliane, Friedrich I. von Württemberg als Regent der Grafschaft Mömpelgard (1581-1593), in *Württemberg und Mömpelgard 600 Jahre Begegnung*, s. 278, n. 85).
2. Bugler Georges, *Etude historique et toponymique sur Valentigney première partie : la communauté de l'ancien comté de Montbéliard, des origines à 1793*, Montbéliard, 1968 (Illustration n° 8).
3. Schahl Adolph, «Heinrich Schickhardt - Architekt und Ingenieur», in *Zeitschrift für Württ. Landesgeschichte*, XVIII. Jahrgang, 1959, s. 15-85.
4. Bouvard André, «La construction du temple Saint-Martin à Montbéliard», in *Bulletin et Mémoires de la Société d'Emulation de Montbéliard*, n° 109, 1986, p. 303-390.



départementales du Doubs à Besançon, de la Haute-Saône à Vesoul et du Haut-Rhin à Colmar, enfin les Archives municipales de Montbéliard. Paris et Besançon recurent les lots les plus importants, respectivement 116 840 et 138 411 pièces.

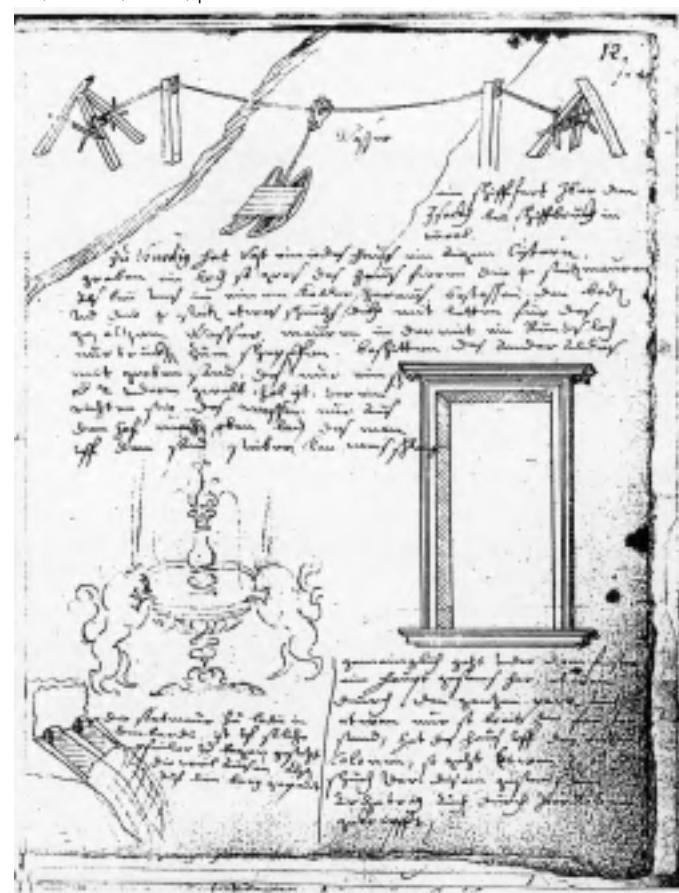
Il est en conséquence normal que les archives concernant Heinrich Schickhardt en France soient dispersées alors que les fonds allemands (Hauptstaatsarchiv et Württembergische Landesbibliothek), essentiels pour la connaissance de l'œuvre de l'architecte, sont regroupés à Stuttgart. Les archives du Doubs (par exemple la série E Principauté de Montbéliard 4867 à 5101, qui avant l'échange de 1955 était à Colmar) renferment de nombreux renseignements sur la période montbéliardaise de l'architecte (1595 à 1608). Ce fonds a été dépouillé en partie par Adolph Schahl³ et par moi-même⁴. On trouve aussi des bribes à Vesoul et à Montbéliard. Il reste encore deux terres presque vierges à explorer : les archives du Haut-Rhin et les Archives nationales. Nous ne doutons pas qu'elles trouveront bientôt leurs découvreurs.

Illustrations :

1. Projet de traversée du Doubs près du moulin de Mandeuve (A.N.K 2197)
2. Extrait du commentaire de Schickhardt
3. Autre système utilisé pour la traversée de l'Isarc près de Schiffbrück (Schickhardt, premier voyage en Italie, Württembergische Landesbibliothek Cod. Hist. 4° 148 a, fol. 12 r)

Notes

1. Mission effectuée en 1586 (Krinninger-Babel Juliane, Friedrich I. von Württemberg als Regent der Grafschaft Mömpelgard (1581-1593), in *Württemberg und Mömpelgard 600 Jahre Begegnung*, s. 278, n. 85).
2. Bugler Georges, *Etude historique et toponymique sur Valentigney première partie : la communauté de l'ancien comté de Montbéliard, des origines à 1793*, Montbéliard, 1968 (Illustration n° 8).
3. Schahl Adolph, «Heinrich Schickhardt - Architekt und Ingenieur», in *Zeitschrift für Württ. Landesgeschichte*, XVIII. Jahrgang, 1959, s. 15-85.
4. Bouvard André, «La construction du temple Saint-Martin à Montbéliard», in *Bulletin et Mémoires de la Société d'Emulation de Montbéliard*, n° 109, 1986, p. 303-390.



Heinrich Schickhardt 1558-1635 - Sein Leben und sein Werk in Esslingen

Ein schwäbischer Leonardo da Vinci ?

Von Dipl. Ing. Claudius Ziehr

Die Familie Schickhardt stammt aus der Grafschaft Nassau und wanderte Mitte des 15. Jh. nach Süddeutschland aus. Heinrich der Schnitzer ließ sich in Herrenberg nieder, wo er 1517 das Chorgestühl in der Stiftskirche schuf. Sein Sohn Lucas führte sein Kunsthantwerk fort. Auch der Enkel Heinrich, 1558 in Herrenberg geboren, erlernete das Schreinerhandwerk.

1584 heiratet Heinrich Schickhardt Barbara Grüninger, die Tochter des späteren Herrenberger Bürgermeisters. Bald darauf wird er in den Herrenberger Magistrat gewählt.

Ab 1578 geht Schickhardt als Gehilfe zum damaligen württembergischen Hofbaumeister Georg Beer. Dabei hat er Gelegenheit am Stuttgarter Lusthaus (ein kleiner Rest, ein Relikt der Freitreppe, ist im Stuttgarter Schloßgarten erhalten), dem Meisterwerk von Beer mitzuwirken.

Als der Nachfolger Beers, Nikolas Fischlin 1608 stirbt, wird Schickhardt herzoglich-württembergischer Landbaumeister. Er gilt mit seinem umfangreichen Werk, nicht nur als Architekt sondern auch als Ingenieur und Erfinder, als einer der wichtigsten deutschen Baumeister der Renaissance.

Sein erstes Werk: Das Alte Rathaus

1585 wird Heinrich Schickhardt vom Rat der reichsunmittelbaren Stadt Esslingen mit der Erneuerung und Aufstockung des damaligen Korn- und Steuerhauses beauftragt, dem heutigen Alten Rathaus. Er selbst schreibt in seinem Inventar allerdings schon vom „Rathaus“.

Hier am und im Alten Rathaus ist der größte Teil des Werks, das in Esslingen original auf Heinrich Schickhardt zurückgeht, erhalten geblieben. Zum Wahrzeichen von Esslingen wurde die markante Nordfassade mit der in charakteristischer Renaissance-Manier aus- und einschwingender Giebellinie, dem doppelstockigen Türmchen an der Spitze und der astronomischen Uhr. Hier finden wir den Gliederungsgedanken der Renaissance mit der Betonung der Horizontalen und der Zuweisung zum vertikalen Bereich. Der Architekt befindet sich schon als junger Mensch im Einklang mit dem Fachwissen seiner Zeit. Dieses versteht er auch bei den Schmuckelementen an entsprechender Stelle der Fassade anzuwenden. So wurden auch die Figuren der Uhr von Schickhardt selbst entworfen.

Im Inneren wurde die Stuckhalle im zweiten Obergeschoß und daneben eine reich mit Täferwerk versehene Stube von Schickhardt geschaffen. Auch wurden Reste einer mit Blumen-

Die Nordfassade des Alten Rathauses auf einem Aquarell von Johannes Braungart (Ausschnitt), 1840.

Façade nord de l'ancien hôtel de ville. Aquarelle de Johannes Braungart, 1840, détail.

Heinrich Schickhardt 1558-1635 - Sa vie et son oeuvre à Esslingen

Un Léonard de Vinci souabe ?

De Dipl. Ing. Claudius Ziehr

Traduit par Helga Hoderlein et Elisabeth Wendeburg

La famille Schickhardt est originaire du comté de Nassau. Au milieu du 15^e siècle elle émigra en Allemagne du sud. Heinrich le Sculpteur s'établit à Herrenberg, où il fit en 1517 les stalles de la Collégiale. Son fils Lucas continua le métier d'art de son père. Le petit-fils Heinrich, né en 1558 à Herrenberg, apprit lui aussi le métier de menuisier.

Heinrich Schickhardt épousa en 1584 Barbara Grüninger, fille du futur maire de Herrenberg. Peu après il fut élu magistrat de Herrenberg.

A partir de 1578 Schickhardt travailla comme assistant chez Georg Beer, architecte de la Cour de Wurtemberg. A cette occasion il a coopéré à la construction du "Lusthaus" de Stuttgart (une petite partie, le reste d'un perron, est conservée au Schlossgarten de Stuttgart), véritable chef-d'œuvre de Beer.

Après la mort en 1608 de Nicolas Fischlin, successeur de Beer, Schickhardt est nommé "Architecte Ducal de Wurtemberg". Par son œuvre volumineuse non seulement d'architecte, mais aussi d'ingénieur et d'inventeur il est un des plus importants architectes allemands de la Renaissance.

Sa première œuvre : l'ancien Hôtel de Ville

En 1585 Heinrich Schickhardt fut chargé par le Conseil de la ville d'Esslingen de la rénovation et de la surélévation de l'ancien "Korn- und Steuerhaus", bâtiment aujourd'hui connu en tant qu'ancien hôtel de ville. D'ailleurs dans son inventaire Schickhardt l'appelle déjà "Rathaus" (hôtel de ville).

La majeure partie de l'œuvre originale de Schickhardt à Esslingen est conservée dans l'ancien hôtel de ville et à proximité. La remarquable façade nord, avec son pignon à courbes et



motiven bemalten Holzdecke freigelegt.

Die Stuckhalle nimmt mit Tierfratzen und Atlanten Motive der im Stuttgarter Lusthaus eingerichteten Brunnenhalle auf, an der Schickhardt zeitgleich noch mit Georg Beer arbeitete. Die elegante Farbfassung in Grauabstufungen der Renaissance wird bei der aktuellen Renovierung wieder hergestellt. In der Stuckhalle im Alten Rathaus befindet sich über einer Tür eine portraitartig ausgearbeitete Büste. Ob dies das Bild des Baumeisters ist, liegt noch im Dunkeln.

In der Stube daneben besticht die Feingliedrigkeit des Renaissance-Täferwerks. Allerdings gehen nur noch die Türen, West- und Südwand sowie die Kassettendecke original auf Schickhardt zurück, die übrige Vertäferung wurde im 20. Jh. zugefügt.

Das Alte Rathaus wurde die letzten Jahre aufwendig renoviert und soll im Januar 2003 wieder eröffnet werden. Vom 16. Mai bis 30. Juni gastiert die Wanderausstellung „Heinrich Schickhardt“ in der Heinrich-Schickhardt-Halle im Alten Rathaus.

Der herzogliche Baumeister

Kurz nach dem Abschluß der Arbeiten am Esslinger Kornhaus unternimmt er im Jahr 1598 seine erste Reise nach Italien. Eine zweite Italienreise folgt von 1599 – 1600 zusammen mit seinem Gönner Herzog Friedrich I von Württemberg. Steht bei der ersten Reise das Interesse an der italienischen Architektur der Renaissance im Vordergrund, so sind es bei der zweiten Reise die Mechanik, die Technik und vor allem die Gartenarchitektur, Elemente, an denen vor allem der Herzog Interesse bekundet haben muß.

1599 wird nach dem Plan Schickhardts Freudenstadt im Schwarzwald gegründet. In der herrlichen Landschaft hat er die Renaissancestadt in Form eines Mühlespiels angelegt.

1599 – 1609 errichtet Schickhardt in Stuttgart den „Neuen Bau“, eine vollendete Renaissancearchitektur im Ensemble des Alten Schlosses. Wie die meisten seiner Stuttgarter Bauten ist auch dieser Bau nicht erhalten.

Ab 1600 ist Heinrich Schickhardt immer häufiger in der Grafschaft Mömpelgard (heute Montbéliard, Frankreich), seit 1397 württembergisch und seit 1556 dem Lutherisch-protestantischen Glauben zugetan, tätig. Er erweitert dort im Auftrag



contre-courbes, surmonté du clocheton à deux niveaux,, est devenue le symbole d'Esslingen. Ici se trouve l'idée conductrice de la Renaissance accentuant l'horizontal et établissant le vertical. Dès sa jeunesse l'architecte partage les connaissances techniques de son époque. Il applique ces connaissances aussi aux éléments d'ornement de la façade. Les figures de l'horloge sont également tracées par Schickhardt.

A l'intérieur Schickhardt créa au second étage la " Stuckhalle " (galerie des stucs) et à côté se trouve une pièce richement ornée de sculptures en bois. La rénovation actuelle reprend le dégradé de gris, version élégante de la Renaissance. On a trouvé aussi les restes d'un plafond en bois peint avec des motifs de fleurs.

La galerie des stucs reprend par les figures d'animaux et les atlantes les motifs de la salle de la fontaine aménagée dans le " Lusthaus " de Stuttgart, à laquelle Heinrich Schickhardt travailla simultanément avec Georg Beer. Dans le hall de l'ancien hôtel de ville se trouve en haut d'une porte un buste travaillé à la manière d'un portrait. Il n'est pas sûr que celui-ci représente l'architecte.

Dans la pièce d'à côté la finesse des boiseries de style Renaissance est remarquable. Cependant, seuls les portes, les murs ouest et sud ainsi que le plafond en caissons sont l'oeuvre de Schickhardt, le reste a été ajouté au 20ème siècle.

L'ancien hôtel de ville a été rénové ces dernières années à grands frais et va être rouvert en janvier 2003. Du 16 mai au 30 juin l'exposition itinérante " Heinrich Schickhardt " va avoir lieu dans la salle Heinrich Schickhardt de l'ancien hôtel de ville.

L'Architecte Ducal

Peu après l'achèvement des travaux du " Kornhaus " (grenier à blé) d'Esslingen, Heinrich Schickhardt fait son premier voyage en Italie en 1598. Par la suite, entre 1599 et 1600, il fit un second voyage en compagnie de son protecteur, le Duc Friedrich Ier de Wurtemberg. Si l'intérêt du premier voyage se porta surtout sur l'architecture de la Renaissance, pendant le second voyage, il s'occupa plutôt de la mécanique, de la technique et avant tout de l'architecture des jardins, éléments de grand intérêt pour le duc.

En 1599 la ville de Freudenstadt en Forêt Noire fut fondée d'après les projets de Schickhardt. Dans un paysage magnifique il a construit la ville en style Renaissance sous forme d'un jeu de marelle.

De 1599 à 1609 Schickhardt a érigé à Stuttgart le " Nouveau Bâtiment ", parfaite architecture de la Renaissance dans l'ensemble de l'ancien Château. Comme la plupart de ses monuments à Stuttgart, ce bâtiment n'existe plus.

A partir de 1600 Heinrich Schickhardt travaille plus fréquemment au Comté de Montbéliard (aujourd'hui en France), qui depuis 1397 appartient au Wurtemberg et qui depuis 1556 s'est ouvert au protestantisme luthérien. Par ordre du duc il agrandit la ville, ajoute le château et l'écurie. Son œuvre

Stuckhalle im zweiten Obergeschoß des Alten Rathauses, Blick gegen Westen.

La galerie des stucs au second étage de l'ancien hôtel de ville. Vue ouest.

des Herzogs die Stadt, baut das Schloß an und errichtet den Marstall. Sein Hauptwerk in Mömpelgard ist die Kirche St. Martin. Aufträge von wohlhabenden Bürgern zur Errichtung von Stadtpalais schließen sich an. Der Schillerplatz in Stuttgart und verschiedene Ensemble in Mömpelgard sprechen die selbe Architektursprache, beides sind Werke von Schickhardt.

Kanzlei und Stadtarchiv

1610 wird Heinrich Schickhardt wieder in Esslingen tätig. Der Rat beauftragt ihn mit dem Neubau der Kanzlei gegenüber dem Speyrer Pfleghof (dem heutigen Kesslerhaus). Das Kanzleigebäude ist als ein zweigeschossiger Fachwerkbau auf einem steinernen Erdgeschoß projektiert. Die Kanzlei soll im 18. Jahrhundert abgebrochen und durch das heutige Gebäude (Reinigung Rett) ersetzt worden sein. Es ist zu vermuten, daß sich im Gebäude noch zahlreiche Reste des Schickhardtbaus erhalten haben.

Die alte gotische Allerheiligenkapelle direkt daneben stockt Heinrich Schickhardt im Zuge dieser Baumaßnahme auf und verbindet beide Gebäude mit einem Brückengang auf der Stadtmauer am Roßneckar über dem Tor am heutigen Schleifbergle. Hier findet das Stadtarchiv seinen neuen Platz. Die Aufstockung der Kapelle umfaßt zum Kirchhof hin drei Stuben mit Drillingsfenstern und zum Roßneckar hin einen Vorraum mit drei Doppelfenstern.

Die Große Glocke

Einen Auftrag als Bauingenieur erhält Heinrich Schickhardt im Jahr 1600. Er sollte die Große Glocke mit fast zwei Meter Durchmesser im Nordturm der Stadtkirche aufhängen. Da man befürchtete, die Glocke könnte durch ihre Schwingung den Turm zum Einsturz bringen, war sie seit 1421 in einem provisorischen Gerüst auf dem Kirchplatz aufgehängt.

Schickhardt beschreibt seine Lösung in seinem Inventar selbst: „*Hab ich in den vier Ecken mit starken eichenen Stilen von unten an hinaufgebaut und Glock oben auf solchen Bau gehängt, also, daß der alte Turm nichts zu tragen hat, wird auch ohne einigen Schaden des Turms geläutet, dessen sich die ganze Gemeinde erfreut.*“

Der Glockenstuhl, der bis in die unteren Stockwerke hinab reichte, und so die Schwingungen aufnahm, ohne den Turm zu belasten, wurde 1962 abgebaut und in das unterste Turmgeschoß versetzt. Das Zeichen des Zimmermanns umrahmt von der Jahreszahl 1600 ist noch gut erkennbar. Die Glocke selbst verschwand im II. Weltkrieg.

Weitere Bauten in Esslingen

Gegenüber der Kirche war Heinrich Schickhardt möglicherweise am Umbau des Speyrer Pfleghofs (heute Kesslerhaus) beschäftigt. Vor allem die Konsolen an der Fassade tragen die Formensprache der Stuckhalle im Alten Rathaus.

Auch Privataufträge erledigte Schickhardt in Esslingen. Im Denkendorfer Pfleghof (heute Brauhaus Zum Schwanen am Blarerplatz), wurden ebenso wie im Adelberger Pfleghof, in der Nähe der Obertorstraße, von Schickhardt Wohnräume eingebaut. Der Adelberger Pfleghof wurde 1791 wegen Baufälligkeit

principale à Montbéliard est l'église St. Martin. Suivent les commandes des bourgeois aisés pour la construction de leur palais (de ville). Le " Schillerplatz " à Stuttgart et divers ensembles de Montbéliard ont le même style d'architecture, l'un et l'autre sont œuvres de Schickhardt.

Chancellerie et Archives Municipales

En 1610 Heinrich Schickhardt retourne travailler à Esslingen. Le Conseil le charge de la construction de la Chancellerie en face du " Speyrer Pfleghof " (aujourd'hui la maison Kessler). La Chancellerie est prévue comme bâtiment à colombage à deux étages, construit sur un rez-de-chaussée en pierres. La Chancellerie a été démolie probablement au 18ème siècle et fut remplacée par le bâtiment actuel (teinturerie Rett). On peut supposer que dans ce bâtiment se trouvent encore de nombreux éléments de la construction de Schickhardt.

En même temps, à la suite de cette mesure de construction, Heinrich Schickhardt surélève juste à côté la Chapelle de la Toussaint de style gothique et relie les deux bâtiments par une passerelle sur la muraille près du Rossneckar au-dessus du porche près de l'actuel Schleifbergle. Les archives municipales s'y s'installent. La surélévation de la chapelle comprend trois pièces avec triples fenêtres donnant sur le cimetière et un vestibule avec trois doubles fenêtres donnant sur le Rossneckar.

La Grande Cloche

En tant qu'architecte, Schickhardt reçoit en 1600 l'ordre de suspendre la grande cloche de presque 2 mètres de diamètre dans la tour nord de l'église de la ville. Comme on craignait que la cloche avec ses vibrations pût démolir la tour, on l'avait placée depuis 1421 sur un échafaudage provisoire sur la place de l'église.

Schickhardt explique sa solution dans son inventaire : " J'ai monté à partir du bas dans les quatre angles de forts poteaux de chêne et suspendu la cloche en haut sur cette construction de sorte que le vieux clocher n'avait rien à porter et que la cloche sonne sans endommager la tour, et tout le monde se réjouit ".

La charpente du clocher qui allait jusqu'aux étages inférieurs pour capter les vibrations sans charger la tour fut démontée en 1962 et mis à l'étage inférieur de la tour. La signature du charpentier portant la mention " 1600 " est encore très reconnaissable. La cloche a disparu pendant la 2^e guerre mondiale.

Autres monuments à Esslingen

En face de l'église, Heinrich Schickhardt s'occupa probablement de la transformation du " Speyrer Pfleghof " (aujourd'hui la maison Kessler). Les consoles de la façade surtout ont des formes similaires à celles de la galerie des stucs de l'ancien hôtel de ville.

Schickhardt a exécuté aussi des commandes privées. Dans le Pfleghof de Denkendorf (aujourd'hui la brasserie Zum Schwanen, Blarerplatz), ainsi que dans le Pfleghof d'Adelberg près de la Obertorstraße, Schickhardt a incorporé des pièces d'habitation. Le Pfleghof d'Adelberg fut démolri en 1791 à

abgerissen. Vermutlich arbeitete Schickhardt auch am Schloßbergerschen Palais in der Webergasse, das allerdings sein heutiges Aussehen dem Barock verdankt.

Schickhardts Einfluß auf spätere Baumeister kann man vor allem am Haus Apothekergasse 13 (1644 errichtet) ablesen. Das Gebäude erbaute ein Apotheker, der den Erdgeschoßbereich und den heute verputzten Fachwerkteil reich ausschmückte. Die Figuren an den Konsolen sind der Venus und dem Mars von der Rathausuhr nachgebildet.

Heinrich Schickhardt hat selbst seine Leistungsbilanz erstellt. Darin erwähnt er den Bau von 13 vollständigen Schlössern, seine Mitwirkung bei 53 weiteren Schlössern, den Bau von 6 Schulen und zehn Pfarrhäusern, sowie eine lange Reihe von privaten und fürstlichen Palastbauten.

Bemerkenswert ist, daß nur wenige Werke dieses so intensiv beschäftigten württembergischen Baumeisters authentisch die Zeit überdauert haben, wie dies im Nordteil des Alten Rathaus in Esslingen der Fall ist.

Ein Blick in die Bibliothek von Heinrich Schickhardt, er hat hierüber wie über seine Bauten ein Verzeichnis hinterlassen, verdeutlicht die Belesenheit dieses Architekten und damit seine Fähigkeiten. Wir finden die antiken Autoren Euclid und Vitruv, Musterblätter des Renaissancearchitekten Wendel Detterlein aus Straßburg, seinen lieben und guten Freund, wie Schickhardt selbst in seinem Nachlaß vermerkt, und auch Aufsätze von Albrecht Dürer.

Seine letzten Lebensjahre waren von den Auswirkungen des Dreißigjährigen Krieges überschattet. Nach dem Einmarsch kaiserlicher Truppen in seine Heimatstadt Herrenberg „ward er“ – wie Vogt Hess in seiner Chronik schreibt – „*in seinem eigenen Haus von einem frechen Soldaten, der seiner Basen Gewalt anthun wollte, mit dem Degen durchstoßen.*“ Am 14. Januar 1635 starb Heinrich Schickhardt an seinen schweren Verletzungen.

Die Stadt Esslingen, mit ca. 90 000 Einwohnern, liegt südöstlich von Stuttgart zwischen Weinbergen im Neckartal. Esslingen konnte als einzige größere Stadt der Region Stuttgart seinen mittelalterlichen Altstadtkern erhalten. Zwischen gotischen Fachwerkhäusern tragen auch wertvolle Gebäude aus Renaissance und Barock, bis zu Gründerzeit und Jugendstil zum einzigartigen Flair der einstigen Reichstadt bei.

Sie erreichen Esslingen über die Autobahn A8 Stuttgart – München, Ausfahrt Esslingen oder die Bundesstraße B10 Stuttgart – Ulm. Esslingen ist über die S-Bahn S1 mit Stuttgart und Plochingen verbunden und Station für die Regionalzüge Richtung Ulm und Tübingen. Der Flughafen Stuttgart liegt vor den Esslinger Stadttoren.



Portraitkopf über dem ehemaligen Hauptzugang zur Stuckhalle.

Tête travaillée en portrait au-dessus de la porte principale de la galerie des stucs.

cause de son délabrement. Schickhardt travailla probablement aussi au Palais Schlossberger dans la Webergasse, palais dont l'aspect actuel est baroque.

L'influence de Schickhardt sur les architectes postérieurs peut se voir clairement sur la maison au n° 13 de l'Apothekerstraße (érigée en 1644). Le bâtiment fut construit par un pharmacien qui a orné richement le rez-de-chaussée et la partie du colombage aujourd'hui recouverte. Les figures des consoles sont des imitations de la Venus et du Mars de l'horloge de l'ancien hôtel de ville.

Heinrich Schickhardt a fait lui-même le bilan de son œuvre : il y mentionne la construction intégrale de 13 châteaux, sa participation à 53 autres châteaux, la construction de 6 écoles et de 10 presbytères, ainsi qu'un grand nombre de palais privés et princiers.

Il est remarquable que seulement peu d'œuvres de cet architecte wurtembergeois si intensivement productif aient résisté au temps en gardant leur authenticité, comme ce côté nord de l'ancien hôtel de ville d'Esslingen.

La bibliothèque de Heinrich Schickhardt – il en a laissé aussi un registre comme pour ses bâtiments – montre la culture de cet architecte et ainsi ses capacités. Nous trouvons les auteurs antiques Euclide et Vitruve, des feuilles de dessins de l'architecte de la Renaissance Wendel Detterlein de Strasbourg, son cher et bon ami, comme Schickhardt le nomme dans son œuvre posthume, et des articles d'Albrecht Dürer.

Les dernières années de la vie de Schickhardt ont été assombries par les conséquences de la guerre de Trente Ans. Pendant l'invasion des troupes impériales dans sa ville de Herrenberg " il fut ", comme le raconte Vogt Hess dans sa chronique, " transpercé dans sa propre maison d'un coup d'épée par un soldat insolent qui voulait brutaliser sa cousine ". Le 14 janvier 1635 Heinrich Schickhardt décéda des suites de ses graves blessures.

La ville d'Esslingen avec environ 90 000 habitants se trouve au sud-est de Stuttgart entre les vignobles de la vallée du Neckar. Esslingen est l'unique ville importante de la région de Stuttgart qui a conservé son centre médiéval. Entre les maisons gothiques à colombage, de précieux bâtiments datant de la Renaissance et du Baroque jusqu'au Gründerzeit (dernier tiers du XIX^e siècle) et au Jugendstil (Art Nouveau) ont contribué à créer l'atmosphère particulière de cette ancienne ville impériale.

Vous atteindrez Esslingen par l'autoroute A8 Stuttgart – Munich, sortie Esslingen ou par la route nationale B10 Stuttgart – Ulm. Esslingen a une liaison ferroviaire avec Stuttgart et Plochingen par le S-Bahn S1. Esslingen est la station des trains régionaux pour Ulm ou Tübingen. L'aéroport de Stuttgart est à proximité d'Esslingen.

Ausschnitt aus :

Geschichte der Stadt Vaihingen an der Enz

Von Gudrun Aker.

Herausgeber: Lothar Behr, Otto-Heinrich Elias,
Manfred Scheck, Ernst Eberhard Schmidt

Feuer in der Stadt

Am 1. November 1617, an dem man in Vaihingen wie im ganzen Herzogtum mit einem festlichen Gottesdienst des hundertjährigen Jubiläums der Reformation gedachte, brach zwischen acht und neun Uhr abends in einem Wohnhaus in der Marktstraße ein Feuer aus. In dem um diese Jahreszeit mit Vorräten gut gefüllten Gebäude fand es reiche Nahrung, so dass es rasch um sich griff und die Nachbarhäuser erfassste. Die Glocken der Stadtkirche läuteten Alarm und ein Kanonenschuss vom Schlossturm rief die Nachbarorte zu Hilfe.

Nach anfänglicher Verwirrung, in der alles durcheinanderlief, bildete man eine mehrzügige Löschkette, um Wasser von der Enz heraufzuschaffen. Doch das Wetter war den Vaihingern nicht günstig. Ein heftiger Herbststurm ließ die Funken fliegen und machte viele Rettungsversuche zunicht. So brannte fast das ganze nordöstlich des Marktplatzes gelegene Stadtviertel ab der Schulgasse (heute Heilbronner Straße) nieder. Insgesamt fielen dem Feuer 116 Gebäude zum Opfer, darunter 61 Wohnhäuser, 33 Scheuern und neun Ställe. Der Fruchtkasten der Herrenalber Klosterpflege und die herrschaftlichen Gebäude in der Keltergasse wurden ein Raub der Flammen; nur der Fruchtkasten der Geistlichen Verwaltung blieb trotz einiger Schäden in seiner Bausubstanz erhalten. Verschont wurden die Kirche, beide Schulhäuser, das Pfarrhaus und das Dekanat – ein Umstand der den Diakon Johann Valentin Andreae zu der Bemerkung veranlasste, dass Gott die Stätten der christlichen Erziehung und die Häuser seiner Diener vom Strafgericht ausgenommen habe.

Menschenleben waren nicht zu beklagen; bloß ein alter Mann, der schon lange krank und gebrechlich war, starb fünf Tage nach der Katastrophe. Die Verluste an Hausrat hielten sich in Grenzen, denn die Bewohner der vom Feuer ergriffenen Häuser hatten einen Großteil ihrer beweglichen Habe auf dem Schlossberg und in der Kirche in Sicherheit gebracht. In den Kellern verdarb allerdings viel Wein, weil die Reifen der Fässer wegen der großen Hitze barsten. Noch tagelang hielt sich die Glut unter den Trümmern, so dass man rund um die Uhr Brandwachen aufstellte.

Extrait de :

Geschichte der Stadt Vaihingen an der Enz

Par Gudrun Aker.

Directeurs de publication : Lothar Behr, Otto-Heinrich Elias,
Manfred Scheck, Ernst Eberhard Schmidt

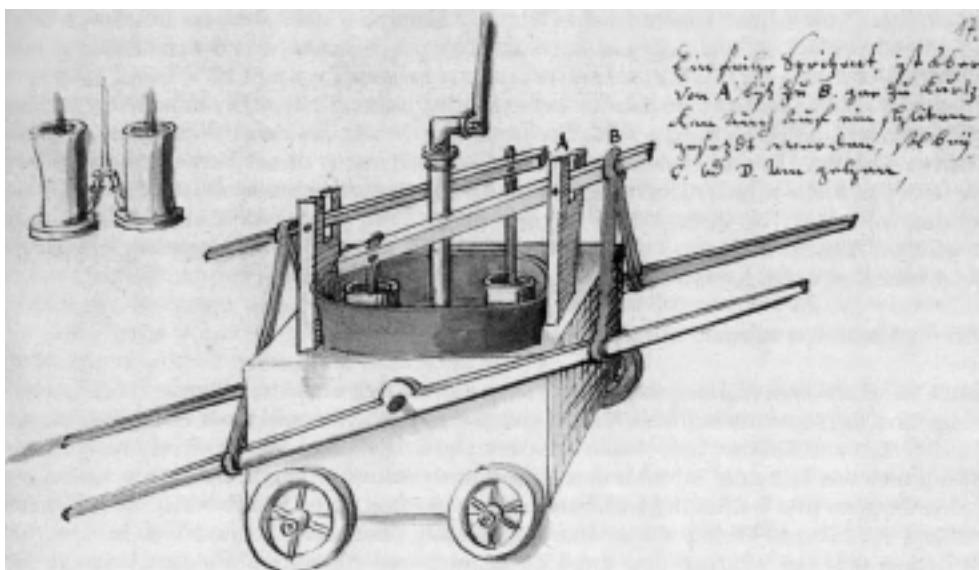
Traduit par Friedrich et Elisabeth Wendeburg

Ville en feu

Le premier novembre 1617, où à Vaihingen comme dans tout le duché, on fêtait lors d'un culte festif le jubilé des cent ans de la Réforme, un feu se déclara entre huit et neuf heures du soir dans une maison d'habitation de la rue du marché. Dans ce bâtiment plein de provisions en cette saison, il trouva de quoi bien se nourrir pour s'étendre rapidement et atteindre les maisons voisines. Les cloches de l'église de la ville sonnèrent l'alarme et un tir au canon provenant de la tour du château appela à l'aide les localités voisines.

Après un début confus où tout se déroulait sans ordre, on forma une chaîne sur plusieurs rangs pour remonter l'eau de l'Enz. Mais le temps n'était pas favorable aux habitants de Vaihingen. Une violente tempête d'automne fit voler les étincelles et anéantit les nombreuses tentatives de sauvetage. Ainsi presque tout le quartier situé au nord-est de la place du marché à partir de la rue de l'école (aujourd'hui la Heilbronner Strasse) fut réduit en cendres. En tout 116 bâtiments, dont 61 maisons d'habitation, 33 granges et 9 étables furent la proie des flammes. Le silo à grains de l'hospice du Couvent de Herrenalb et les maisons de maître de la Keltergasse furent anéantis. Seule la structure du silo à grains de l'administration religieuse, malgré quelques dommages, resta en bon état. L'église, les deux écoles, le presbytère et le décanat furent épargnés – circonstance qui fit dire au diacre Johann Valentin Andreae que Dieu avait exempté de sa punition divine les lieux de l'enseignement religieux et les maisons de ses serviteurs.

On n'eut pas à déplorer de pertes humaines ; seul un homme âgé, malade depuis longtemps et fragile mourut cinq jours après la catastrophe. Les pertes en mobilier furent limitées car les habitants des maisons touchées par le feu avaient mis en sécurité une grande partie de leurs biens mobiliers au Schlossberg et à l'église. Cependant beaucoup de vin fut perdu dans les caves car les cercles des tonneaux éclatèrent en raison de la grande chaleur. Des journées durant il y eut encore des braises sous les ruines, au point que l'on plaça



Zeichnung einer Feuerspritze aus der Zeit um 1600, die auf einen Wagen montiert ist. Heinrich Schickhardt, der sie auch beschrieben hatte, meint allerdings, sie sei «aber von A bis zu B gar zu kurz».

Dessin d'une pompe à incendie montée sur véhicule datant de 1600 environ. Heinrich Schickhardt, qui l'a également décrite, pense cependant qu'elle était trop courte de A à B.

Die Vaihinger mussten nun zusammenrücken. Rasch wurde der Schutt beiseite geräumt und mit dem Wiederaufbau des zerstörten Viertels begonnen. Gleich nach dem Brand kamen der Geheime Rat Johann Sattler und der herzogliche Baumeister Heinrich Schickhardt in die Stadt, um den Schaden zu begutachten. Herzog Johann Friedrich bemühte sich selbst herbei und ließ im ganzen Land eine Brandsteuer erheben, die 13.698 Gulden erbrachte. Im Wildbader Forst wurden auf Anweisung der Regierung einige tausend Tannen gefällt und als Bauholz nach Vaihingen geflözt.

Nach den Plänen Schickhardts war nach einem knappen Jahr rund die Hälfte der zerstörten Gebäude wiederaufgebaut, unter anderem der Herrenalber Fruchtkasten in der Marktgas- se, die Vordere Kelter, das Bindhaus und die Hintere Kelter in der Keltergasse. Die Balken des Fachwerks wurden beim Herrenalber Fruchtkasten mit gelber Ölfarbe gestrichen, die Fensterläden einheitlich innen rot und außen grün gehalten. Unter der Vorderen Kelter ließ Schickhardt einen Gewölbekeller einziehen. Da brach am 9. Oktober 1618 nachmittags zwischen zwei und drei Uhr bei Drescharbeiten in der Scheuer des Landwirts Jakob Seemüller unmittelbar hinter dem Rathaus erneut ein Feuer aus. Der Brand erfasste in Minuten schnelle das benachbarte Wohngebäude, aus dem sich die Familie Seemüller nur mit einem Sprung aus dem Fenster retten konnte. Die neunjährige Barbara verletzte sich dabei so schwer, dass sie wenig später starb.

Diesmal wurde das Viertel nördlich des Marktplatzes verheert. Neben 23 Häusern und fünf Scheuern brannte die soeben erst aufwendig renovierte Stadtkirche aus. Auch das Pfarrhaus mit der Wohnung des Diakons fiel den Flammen zum Opfer. Andreea, der an diesem Tag nicht in Vaihingen weilte, deutete das neuerliche Unglück als verschärftes Strafmaßnahmen Gottes. Anstatt den ersten Brand als Warnung zu begreifen und sich zu einem wahrhaft christlichen Leben zu bekehren, hätten die Vaihinger weiter unbekümmert in den Tag gelebt. Vor allem die Trinkgelage bei den vielen Richtfesten des zurückliegenden Jahres fanden die Missbilligung des

Doppelter Treppenaufgang zur Empore der Stadtkirche. Kolorierter Entwurf des Oberamtsbaumeisters Wilhelm Linck für die Wiederherstellung der von Heinrich Schickhardt entworfenen Treppe. Der Aufgang wurde 1885 in dieser Weise gestaltet und 1967/68 wieder beseitigt.

Escalier double pour monter à la tribune de l'église de la ville. Croquis colorié du Oberamtsbaumeister (l'architecte de l'administration supérieure) Wilhelm Linck pour la reconstruction de l'escalier esquissé par Heinrich Schickhardt. Cet escalier fut réalisé de cette façon en 1885 et de nouveau supprimé en 1967/68.



vingt-quatre heures sur vingt-quatre des patrouilles veillant aux incendies.

Les habitants de Vaihingen durent alors se regrouper. On déblaia rapidement et l'on commença la reconstruction du quartier détruit. Tout de suite après l'incendie le conseiller intime Johann Sattler et l'architecte ducal Heinrich Schickhardt arrivèrent dans la ville pour expertiser les dommages. Le duc Johann Friedrich accourut en personne et fit lever dans tout le pays un impôt incendie, qui rapporta 13 698 florins. Dans la forêt de Wildbad on abattit sur ordre du gouvernement quelques milliers de sapins que l'on transporta par flottage jusqu'à Vaihingen.

D'après les plans de Schickhardt, environ la moitié des bâtiments détruits furent reconstruits en moins d'une année, entre autres le silo à grains de Herrenalb dans la Marktgas- se, le presoir de devant, la maison du tonnelier et le pressoir de derrière de la Keltergasse. Les poutres du colombage du silo à grains de Herrenalb furent couvertes d'une peinture à l'huile jaune, les volets gardèrent uniformément à l'intérieur leur couleur rouge et à l'extérieur leur couleur verte. Sous le pressoir de devant, Schickhardt fit incorporer une cave voûtée. Le 9 octobre 1618 entre deux et trois heures de l'après-midi, un feu se déclara à nouveau lors de travaux de battage dans la grange du paysan Jakob Seemüller, directement derrière l'Hôtel de Ville. En quelques minutes le feu se propagea à la maison voisine d'où la famille Seemüller ne put se sauver qu'en sautant

Der südliche Eingang der Stadtkirche nach dem Abbruch eines von Heinrich Schickhardt stammenden doppelten Treppenaufgangs zur Empore. Zeichnung von Cades, 1889.

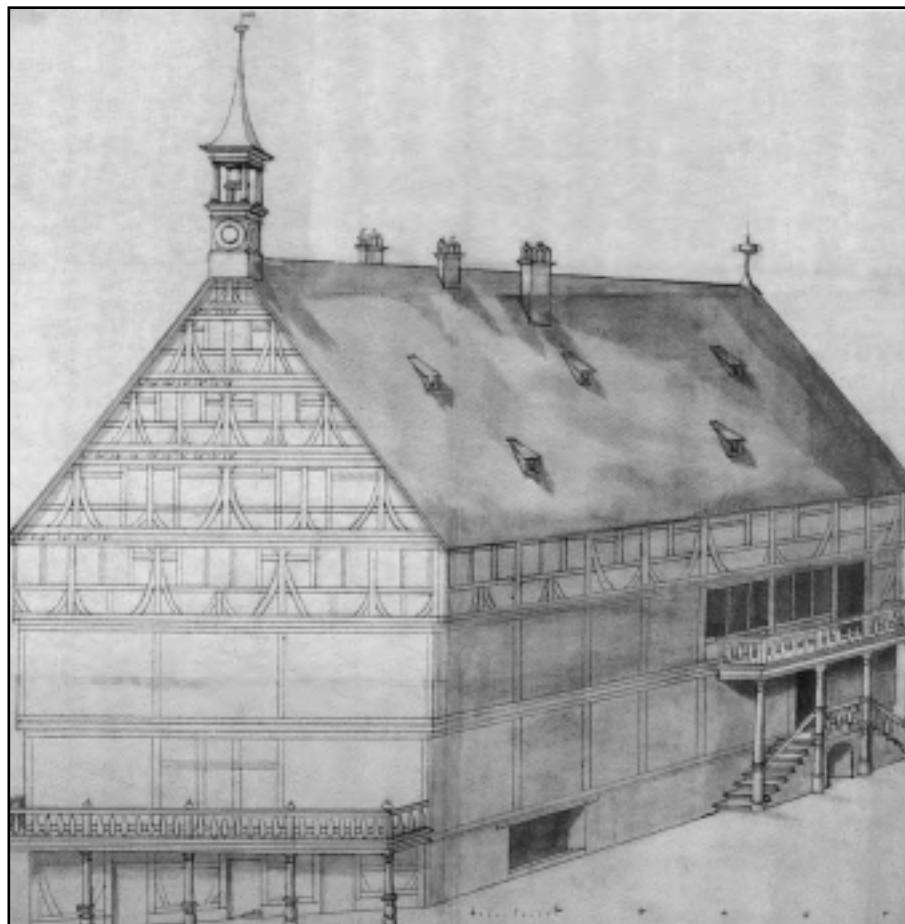
L'entrée sud de l'église de la ville après démolition d'un escalier double pour monter à la tribune datant de Heinrich Schickhardt. Dessin de Cades (1889).



sittenstrengen Diakons. Vergeblich hatte er immer wieder dagegen angepredigt, aber nach eigenem Bekunden nur Hohn und Spott geerntet.

Heinrich Schickhardt bekam nun in Vaihingen noch mehr zu tun. Der von ihm geleitete Wiederaufbau der Stadtkirche ging so zügig vonstatten, dass schon im Juni 1619 wieder Gottesdienste gefeiert werden konnten. In der Zwischenzeit war man in die Peterskirche ausgewichen, die sonst als Friedhofskapelle diente. Das Stadtbild blieb bis zum großen Brand von 1693 von den Bauten Schickhardts geprägt. Heute erinnern nur noch der Gewölbekeller unter der Vorderen Kelter, dem Haus Grabenstraße 20, und ein Beiturle an der Stadtbücherei, dem ehemaligen Herrenalber Fruchtkasten, an das Wirken des *schwäbischen Leonardo* in Vaihingen.

Der herzogliche Baumeister leistete so gute Arbeit in der Stadt, dass Bürgermeister, Gericht und Rat ihm im Dezember 1620 den Auftrag für den Bau eines neuen Rathauses erteilten. Der Neubau aus dem Jahr 1610 hatte zwar bei den beiden Bränden keinen Schaden genommen, doch waren die Stadtväter mit dem Werk des Vaihinger Zimmermanns Elias Welsch nicht recht zufrieden. Möglicherweise war es ihnen nicht prächtig genug, wenn sie es mit den Rathäusern anderer Amtsstädte verglichen. Die Wirtschaftskraft der Stadt kann daher trotz vielfältiger Klagen durch die Brände, denen immerhin 144 Gebäude zum Opfer fielen, nicht nachhaltig geschwächter worden sein. Im Laufe des Jahres 1621 lieferte Schickhardt die Pläne eines repräsentativen Renaissancebaus mit zwei Balkonen, einem Uhrtürmchen und einem Festsaal im ersten Obergeschoss. Darüber sollten die Ratstube und verschiedene Verwaltungsräume liegen. Das Erdgeschoss war nach dem damals üblichen Raumprogramm der Stadtwaage, dem Salzhaus und den Fleischbänken vorbehalten. Zur Ausführung des Neubaus sollte es jedoch nicht mehr kommen. Der Dreißigjährige Krieg, als lokaler Aufstand im fernen Böhmen begonnen, warf bereits seine Schatten auf das noch neutrale Württemberg. Die Vaihinger gingen finsternen Zeiten entgegen. Nun baute man keine Rathäuser mehr.



par la fenêtre. Barbara, âgée de neuf ans, se blessa si sérieusement que peu de temps après elle mourut.

Cette fois le quartier de la place du marché fut dévasté. Outre les 23 maisons et les cinq granges, l'église de la ville qui venait juste d'être restaurée à grand frais brûla. Le presbytère également comprenant l'habitation du diacre fut la proie des flammes. Andreea, qui ce jour-là ne se trouvait pas à Vaihingen interpréta ce nouveau malheur comme étant une aggravation de la punition de Dieu. Au lieu d'interpréter le premier incendie comme étant un avertissement et de se convertir à une vie vraiment chrétienne, les habitants de Vaihingen, disait-il, auraient continué de vivre insouciants au jour le jour. En particulier les beuveries lors des nombreuses fêtes à l'occasion de la fin des gros œuvres de l'année passée susciterent la désapprobation du diacre puritain. En vain il avait sans cesse prêché contre mais n'avait récolté d'après son propre témoignage que moqueries.

A présent Heinrich Schickhardt eut encore plus à faire à Vaihingen. La reconstruction conduite par lui de l'église de la ville avança si bien que dès juin 1619 les cultes purent à nouveau être célébrés. Jusque là on avait trouvé refuge à l'église St. Pierre qui habituellement servait de chapelle du cimetière. La physionomie de la ville jusqu'au grand incendie de 1693 fut marquée par les constructions de Schickhardt. Aujourd'hui seules la cave voûtée sous le pressoir de devant, la maison au 20 de la Grabenstrasse et une petite porte de secours de la bibliothèque de la ville, l'ancien silo à grains de Herrenalb, rappellent les réalisations du *Leonard souabe* à Vaihingen.

L'architecte ducal réalisa un si bon travail dans la ville que maire, tribunal et conseil lui passèrent commande en décembre 1620 de la construction d'un nouvel Hôtel de Ville. Certes la nouvelle construction de 1610 n'avait pas souffert des deux incendies, mais les conseillers n'étaient pas vraiment satisfaits de l'œuvre du menuisier de Vaihingen, Elias Welsch. Il est possible que celle-ci n'était pas à leurs yeux assez splendide s'ils la comparaient avec les conseillers d'autres villes administratives. La force économique de la ville ne peut, en dépit de nombreuses plaintes, avoir été affaiblie durablement par ces incendies qui, quand même, anéantirent 144 bâtiments. Au cours de l'année 1621 Schickhardt remit le plan d'une construction Renaissance représentative avec deux balcons, un petit clocher et une salle des fêtes au premier étage. Au-dessus il devait y avoir la salle du Conseil et différentes pièces pour l'administration. Le rez-de-chaussée, d'après la répartition de l'espace à cette époque en vigueur, était réservé à la balance publique, à la maison du sel et aux étals des bouchers. Cependant la réalisation de cette nouvelle construction ne vit pas le jour. La guerre de Trente Ans qui a commencé par un soulèvement localisé dans la lointaine Bohème avait déjà un effet négatif sur le Wurtemberg encore neutre. Les habitants de Vaihingen allaient au devant d'une époque sombre. A présent on ne construisait plus d'hôtels de ville.

Entwurf des Baumeisters Heinrich Schickhardt für einen Neubau des Vaihinger Rathauses. Diese Planung kam jedoch nicht zur Ausführung.
Grau lavierte Zeichnung aus dem Jahr 1621.

Esquisse de l'architecte Heinrich Schickhardt pour la construction de l'hôtel de ville de Vaihingen. Ce projet cependant ne fut pas réalisé.
Dessin en lavis gris de 1621.

Schiltach

Von Bürgermeister Peter Rottenburger a.D.

Lange Zeit hatten die Schiltacher und viele Gäste und Besucher der Fachwerkstadt die Gelegenheit, die Wanderausstellung «Heinrich Schickhardt» zu besichtigen. Nachher wanderte diese interessante und sehr informative Ausstellung weiter nach Vaihingen an der Enz. Das Interesse an dieser Ausstellung, an dem Wirken Heinrich Schickhardt's war groß.

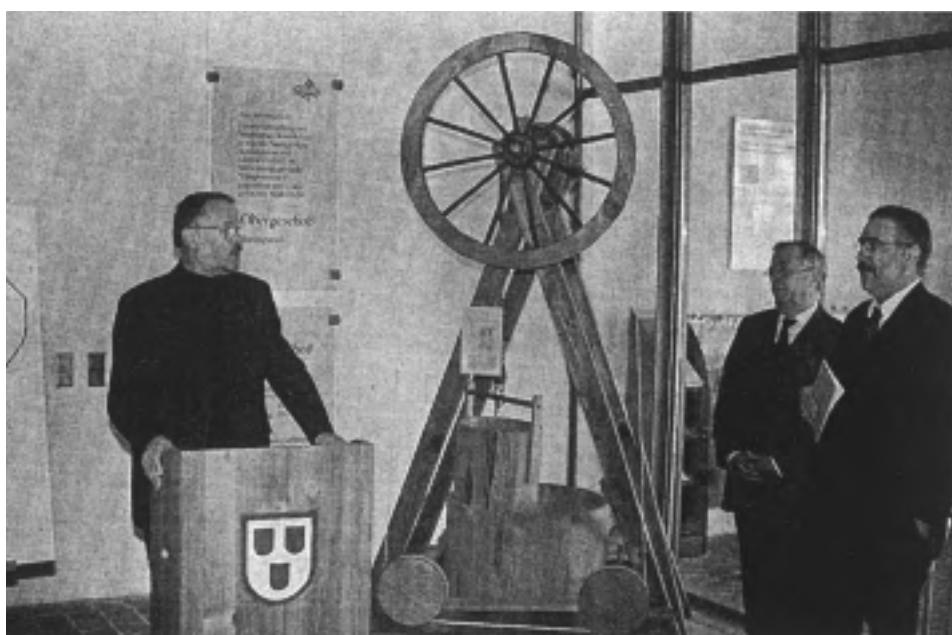
Die Stadt Schiltach ist Mitglied im Heinrich Schickhardt-Verein und sie ist auch bestrebt, das Wirken des genialen Baumeisters in Schiltach deutlich zu machen.

Bei der Eröffnung der Ausstellung in Schiltach im März 2002 hat Herr Landeskonservator Franz Meckes sehr eindrucksvoll deutlich gemacht, welche städtebauliche Wandlung die Stadt durch Heinrich Schickhardt erfahren hat.

Die Info-Tafel des Vereins über die Wegstrecke der Europäischen Kulturstraße hängt in der Vorhalle des Schiltacher Rathauses. An den drei Stadteingängen werden die Passanten und Besucher durch entsprechende Beschilderung auf diese Europäische Kulturstraße hingewiesen, gleichzeitig gibt es auch einen Hinweis auf die Deutsche Fachwerkstraße, zu der Schiltach seit jüngster Zeit ebenfalls gehört.

Robert Kretschmar, Leiter des Hauptstaatsarchivs in Stuttgart (rechts) und Franz Meckes vom Landesdenkmalamt (am Pult) führten in die Ausstellung ein. Gespannter Zuhörer war Schiltachs Bürgermeister Rottenburger (Mitte).

Robert Kretschmar, directeur du "Hauptstaatsarchiv" à Stuttgart (à droite) et Franz Meckes des services des monuments du Land (au pupitre). Un auditeur attentif, le maire de Schiltach, Peter Rottenburger (au centre).



Schiltach

Par Peter Rottenburger, maire retraité
Traduit par Denise Rietsch

Les habitants de Schiltach ainsi que de nombreux touristes et visiteurs de la ville aux maisons à colombage eurent l'occasion de voir, pendant une longue période, l'exposition itinérante "Heinrich Schickhardt". Ensuite cette intéressante et instructive exposition continua sa route vers Vaihingen sur l'Enz. L'intérêt porté à cette exposition ainsi qu'à l'activité de Schickhardt était grand.

La ville de Schiltach est membre de l'association Heinrich Schickhardt et elle s'efforce ainsi de mettre en évidence à Schiltach l'oeuvre du génial architecte.

Lors de l'inauguration de l'exposition à Schiltach en mars 2002, Monsieur Franz Meckes, conservateur au service des monuments historiques du Land, a mis en évidence de façon impressionnante la transformation urbanistique que Heinrich Schickhardt fit subir à la ville.

Le panneau d'information de l'association qui indique le parcours suivi par l'Itinéraire Culturel se trouve sous les arcades de l'hôtel de ville. Aux trois entrées de la ville, les passants et les visiteurs sont rendus attentifs à cet Itinéraire Culturel Européen par une signalisation appropriée ; en même temps, un panneau indique la Route Allemande des Colombages dont Schiltach est également membre.



Ein Ausschnitt aus dem Schwarzwälder Boten vom Dienstag, 12.03.2002, Nr. 60 R1S

Das Lebenswerk des schwäbischen Leonards

Beeindruckende Ausstellung im Rathaus und im Museum über Architekt und Ingenieur Heinrich Schickhardt

Schiltach (trd). Dreimal ist Schiltach im 16. Jahrhundert niedergebrannt, zuletzt 1590. Dies war für Heinrich Schickhardt (1558-1635) die erste Gelegenheit, zusammen mit seinem Chef, dem Landesbaumeister Georg Beer aus Stuttgart, die Stadt, mit Ihrem schönen Marktplatz, wiederaufzubauen.

So war Schiltach eine der ersten Stationen in seiner langen Karriere. Diesem Baumeister, Ingenieur und Kartograph ist die Ausstellung gewidmet, die bis zum 30. Juni im Schiltacher Rathaus und im Museum am Marktplatz zu sehen ist und die am Sonntagvormittag von Bürgermeister Peter Rottenburger eröffnet wurde. Dr. Robert Kretzschmar, Leiter des Hauptstaatsarchivs in Stuttgart, skizzierte kurz das interessante Leben dieses vielseitigen Mannes. Franz Meckes vom Landesdenkmalamt Stuttgart zeigte anhand von Schautafeln, welche Wandlung die Stadt durch Heinrich Schickhardt erfahren hat.

Zuerst musste nach dem Brand das Zollhaus wieder aufgebaut werden, dann folgten die "Sonne" und der Hirsch, die Schmiede und der Wagner, für das Rathaus jedoch, ließ man sich viel Zeit.

In der Ausstellung sind reproduzierte Dokumente, Pläne, Zeichnungen und Skizzen aus Schickhardts umfangreichen Nachlass von mehr als 1500 Zeichnungen zu sehen. Es gibt in ganz Europa nichts Vergleichbares aus dieser Zeit und sein Inventarium ist eine hervorragende Quelle zur Kunst und Kultur der Renaissance. Schickhardt war nicht nur Architekt der Städtebau machte, Kirchen, mehr als 50 Schlösser, Festungen und Brücken baute. Er beschäftigte sich auch mit Konstruktionen, wie Schöpfwerken, Feuerspritzen oder mobilen Brennöfen. Einer seiner Schöpfbrunnen ist als großes Modell in der Ausstellung zu sehen.

Da er in seinem Leben viel gereist ist, hat er seine Ideen von überall hergebracht. So erlebte er, wie man in Italien durch Sonnenenergie Salz gewann und versuchte, diese "Solarenergieanlage" auch für die Saline in Sulz anzuwenden. Es ist hochinteressant durch seine wunderbaren Skizzen zu erleben, was er gesehen, wie er technische Ideen erarbeitet und neue Erfindungen gemacht hat. Man liegt sicherlich nicht falsch, wenn man ihn den schwäbischen Leonardo nennt.

Da er auch im benachbarten Elsass viel gewirkt hat, hat man eine beide Länder verbindende Schickhardt-Straße eröffnet und so begehen Städte links und rechts des Rheins feierliche Jubiläen in Erinnerung an "ihren" Baumeister. Er hat seine Spuren neben Schiltach auch in Freudenstadt, Oppenau, Herrenberg, seiner Geburtsstadt, Tübingen und Metzingen hinterlassen, nur um einige in der näheren Umgebung zu nennen.

Extrait du "Schwarzwälder Bote" de mardi, 12.03.2002, N° 60 R1S, traduit par Denise Rietsch

L'oeuvre du Leonard souabe

Une exposition impressionnante consacrée à l'architecte-ingénieur Heinrich Schickhardt à la mairie et au musée.

Schiltach (trd). Au XVI^e siècle, Schiltach fut détruit par un incendie à trois reprises, la dernière fois en 1590. Pour Heinrich Schickhardt ce fut la première occasion de travailler avec son maître, l'architecte ducal Georg Beer, de Stuttgart, à la reconstruction de la ville avec sa belle place du marché.

Ainsi, Schiltach fut une des premières étapes durant sa longue carrière. C'est à cet architecte, ingénieur, cartographe qu'est consacrée l'exposition inaugurée par le maire Peter Rottenburger et qui se tiendra jusqu'au 30 juin à la mairie et au musée près de la place du marché. Dr. Robert Kretzschmar, directeur des archives d'état à Stuttgart, esquissa brièvement la vie intéressante de cet homme polyvalent. Franz Meckes du service des monuments historiques du Land à Stuttgart montra, à l'aide de panneaux, la transformation que subit la ville grâce à Heinrich Schickhardt.

Après l'incendie, il fallait reconstruire en premier lieu la douane, suivirent le "Soleil" et le "Cerf", la forge et la charronnerie ; pour l'hôtel de ville, par contre, on se laissa le temps de la réflexion.

A l'exposition se trouvent des reproductions de documents, des plans, des dessins et des esquisses du volumineux fonds Schickhardt qui compte plus de 1500 dessins. Dans toute l'Europe on ne trouve rien de comparable de cette époque et son Inventaire est une source extraordinaire de l'art et de la culture de la Renaissance. Schickhardt n'était pas seulement un architecte urbaniste qui érigea des villes, des églises, plus de cinquante châteaux ou qui construisit des forteresses et des ponts. Nous lui devons également d'autres réalisations telles que des puits, des pompes à incendie, ou des fours mobiles. Une grande maquette d'un tel puits est montrée à l'exposition.

Comme il a voyagé énormément tout au long de sa vie, il a rapporté des idées de partout. C'est ainsi qu'il put voir en Italie comment, grâce à l'énergie solaire, on récoltait le sel, méthode qu'il essaya d'appliquer à la saline de Sulz. Il est extrêmement intéressant d'être, grâce à ses merveilleuses esquisses, le témoin de ses observations, de sa mise au point d'idées techniques et de la réalisation de nouvelles inventions. On ne se trompe assurément pas en l'appelant le Leonard souabe.

Comme l'Alsace voisine a été également un de ses grands champs d'action, une Route Schickhardt reliant les deux pays a été inaugurée. Ainsi, des villes, situées sur les rives gauche ou droite du Rhin, célèbrent des anniversaires en mémoire de "leur" architecte. En dehors de Schiltach, il a également laissé son empreinte à Freudenstadt, Oppenau, Herrenberg sa ville natale, Tübingen et Metzingen, pour ne citer que quelques villes dans les proches alentours.

**Association Itinéraire Culturel Européen
Heinrich Schickhardt
Europäische Kulturstraße e.V.**



Association Itinéraire Culturel Européen
HEINRICH SCHICKHARDT
Europäische Kulturstraße e.V.

Ehrenpräsident
Präsidentin
Vizepräsidentin
Vizepräsident
Kassenverwalter
Sekretär
Beisitzer
Beisitzer
Beisitzer

Carl Herzog von Württemberg
Denise Rietsch F-Horbourg-Wihr
Maryse Beaupied F-Montbéliard
Reinhold Beck D-Freudenstadt
Klaus Erlekamm D-Backnang
André Hugel F-Riquewihr
Yves Muller F-Colmar
Horst Schmid-Schickhardt D-Baden-Baden
Günter Stegmaier D-Bretten

Président d'Honneur
Présidente
Vice-Présidente
Vice-Président
Trésorier
Secrétaire
Assesseur
Assesseur
Assesseur

Beirat - Comité consultatif

M. André Bouvard
M. Jean-Marc Debard

H. Dr. Tomas Gläser
H. Gerhard Hertel
H. Pr. Dr. Sönke Lorenz
H. Harald Schukraft
H. Pr. Dr. Wilfried Setzler

Professeur, Montbéliard
Professeur honoraire de l'Université de Besançon
Président de la Société d'Emulation de Montbéliard
Generalkonsul der Bundesrepublik Deutschland in Strasbourg
Vorsitzender des Heimat- und Museumvereins Freudenstadt
Professor, Universität Tübingen
Historiker, Stuttgart
Professor, Universität Tübingen
Kulturamtsleiter

SCHWARZWALD

Oppenau

STAATL. ANERKANNTER LUFTKURORT



Schickhardt - Stadtteil Oppenau

Wandern - Erholen - Genießen
im Herzen des Schwarzwaldes
zwischen Straßburg und Freudenstadt.
Beliebt und sehenswert -
frühgotische Klosterruine
und Wasserfälle "Allerheiligen"
Information:
Tourist-Information Oppenau
Allmendplatz 3,
D-77728 Oppenau

**La marche à pieds - le bien-être -
le savoir-vivre**
au coeur de la Forêt-Noire entre
Strasbourg et Freudenstadt.
Toujours bien pour une excursion
journalière: les ruines gothiques de
l'ancien monastère "Allerheiligen"
avec la plus grande chute naturelle
en Forêt-Noire.
Information: Office du Tourisme

Fon 0049 (0) 7804 / 910830 • Fax 0049 (0) 7804 / 910832
eMail: info@oppenau.de Internet: www.oppenau.de

ROUTE Heinrich **SCHICKHARDT** STRASSE

EUROPÄISCHE KULTURSTRASSE
ITINERAIRE CULTUREL EUROPÉEN



Heinrich SCHICKHARDT
1558 - 1635
Baumeister Architecte

❖ «*Un Pont - Eine Brücke*» wird herausgegeben von der «**Association Itinéraire Culturel Européen Heinrich Schickhardt Europäische Kulturstraße e.V.**» deren Sitz sich auf dem Rathaus von Horbourg-Wihr befindet : Mairie, 44 Grand-rue, F-68180 HORBOURG-WIHR. Die Zeitschrift ist das offizielle Informationsorgan des Vereins.

❖ Verantwortlich für den Inhalt :
Präsidentin Denise Rietsch,
7 Grand-rue F-68180 Horbourg-Wihr
Tel. 03 89 41 26 06 - Fax 03 89 20 18 96

❖ Anschrift der Redaktion :
Harald Schukraft
Postfach 150209 D-Stuttgart
Tél./fax : 0711 611942
E-mail : harald.schukraft@online.de

❖ Layout :
Elisabeth Garrigos - Horbourg-Wihr

❖ Erscheinungsort : Horbourg-Wihr

❖ «*Un Pont - Eine Brücke*» est édité par l' «**Association Itinéraire Culturel Européen Heinrich Schickhardt Europäische Kulturstraße e.V.**» dont le siège social se trouve à la Mairie de Horbourg-Wihr, 44 Grand-rue, F-68180 HORBOURG-WIHR. La revue est l'organe d'information officiel de l'association.

❖ Responsable des articles :
Présidente Denise Rietsch,
7 Grand-rue F-68180 Horbourg-Wihr
Tél. 03 89 41 26 06 - Fax 03 89 20 18 96

❖ Adresse de la rédaction :
Harald Schukraft
Postfach 150209 D-Stuttgart
Tél./fax : 0711 611942
E-mail : harald.schukraft@hotline.de

❖ Conception et mise en page :
Elisabeth Garrigos - Horbourg-Wihr

❖ Lieu de publication : Horbourg-Wihr